Eugène Defrance

N° d'Ordre 23
N° de Clt 510

Bibliothèque d'un Curieux.

Singularités Religieuses

1908

2 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE

Lecture sur Place

FLM.8°

0240

BIBLIOTHEQUE DE SCIENCES PO

1705137

5880
1'50

Ouvrages du même Auteur :

Histoire de l'Eclairage des rues de Paris, 1 volume grand in-8°, orné de 37 gravures, tiré sur les presses de l'*Imprimerie Nationale*, avec préface de M. Henri Allouard, Président des *Parisiens de Paris*. 1904. Victor Lemasle, Editeur, 3, quai Malaquais.

La Maison de Nicolas Flamel, 1 volume grand in-8°, orné de 18 gravures, tiré sur les presses de l'*Imprimerie Nationale*. (Epuisé).

La « Maison » de Madame Gourdan, 1 volume in-18 jésus, documents inédits sur les mœurs de la fin du *XVIII^e Siècle*. Illustrations documentaires de Louis Michel. 1908. *(Société du* **Mercure de France***).*

En préparation. **Charlotte Corday**, précis historique, rédigé d'après les documents inédits du *Musée Carnavalet* et de la *Bibliothèque de la Ville de Paris*.

Bibliothèque d'un Curieux

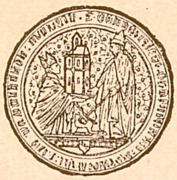
…LE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

Singularités Religieuses

L'AUTEUR ET LES ÉDITEURS SE RÉSERVENT TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION POUR TOUS PAYS.

Eugène DEFRANCE

Singularités Religieuses



Paris

A. Noël et Chalvon

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

29, Rue Notre-Dame-de-Nazareth

1907

Les
Singularités Religieuses
de EUGÈNE DEFRANCE
tirées à 500 exemplaires, sur les presses
de A. NOEL & CHALVON,
ont été achevées d'imprimer le
15 Décembre 1907.

A Monsieur Guérin-Catelain,

Président-Fondateur de la

Société Nationale des Conférences Populaires

C'EST à vous, mon cher Président, que je veux dédier ce livre, à vous dont la foi sincère et désintéressée de lutteur contre l'obscurantisme, s'est toujours ardemment manifestée PAR LA PLUME ET PAR LA PAROLE.

Acceptez donc ce bien modeste hommage, je vous prie, acceptez-le avec l'expression d'une très franche amitié et l'assurance renouvelée de tout mon dévouement à la grande et noble tâche que vous avez si loyalement entreprise il y a DIX-SEPT *ans.*

EUGÈNE DEFRANCE,

Secrétaire général honoraire de la

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CONFÉRENCES POPULAIRES

Paris, 15 décembre 1907.

Introduction

Une parole exécrable a osé dire : « *Heureux les pauvres d'esprit !* » Et la misère de *Deux mille* ans est née de cette mortelle erreur !

Emile ZOLA.

De tous temps la superstition a été le résultat de l'ignorance, jointe aux croyances religieuses. Les très érudits bibliophiles *Jacob* (Paul Lacroix), et Gustave Brunet en ont retracé les principaux effets historiques dans leurs petits livres intitulés « *Superstitions et croyances* » et « *Curiosités Théologiques* ». Avec preuves à l'appui, ils nous ont laissé le détail de certaines pratiques religieuses des plus étranges et des plus insoupçonnées.

Mais tout n'a pas été dit sur cet intéressant chapitre de l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, et les livres traitant ce sujet, en dehors de ceux précités, ne sont généralement pas répandus, étant uniquement conservés dans les grandes bibliothèques publiques ou celles de quelques curieux

chercheurs. D'ailleurs, la lointaine époque de leur édition en a fait aujourd'hui des raretés bibliographiques que l'on ne peut se procurer qu'à des prix très élevés. C'est pourquoi j'ai entrepris de livrer à la connaissance des amateurs de livres peu communs, quelques-uns de ces documents rarissimes pris dans ma collection, qui démontrent l'influence que la religion chrétienne avait sur les populations naïves du Moyen-Age, et qui ne font nullement double emploi avec ceux publiés à ce jour.

L'Eglise considérait la superstition comme une œuvre diabolique ; mais elle avait grand soin de ne la condamner que lorsqu'elle ne lui rapportait aucun profit, ou lorsqu'elle pouvait nuire à ses intérêts ou à ses dogmes. Au contraire, si tel acte superstitieux lui était profitable, notre *sainte Mère l'Eglise* fermait les yeux sur ce qu'elle intitulait charitablement un *écart de dévotion*. Complaisamment elle ouvrait alors son giron à la turpitude en cours, sous prétexte de la sanctifier, de la ramener dans le droit chemin, mais en réalité pour en tirer un bénéfice moral ou pécuniaire.

A côté des manifestations religieu-

ses diverses, qui constituaient au Moyen-Age la principale publicité de la religion catholique : *pélerinages, apparitions, miracles, guérisons surnaturelles*, etc., en un mot toutes occasions qui attiraient en foule les fidèles dans les basiliques où ils venaient déposer leurs offrandes, il y avait l'influence morale des mystères bibliques répandue à l'aide de ces livres aux textes fantaisistes. Si l'auteur de l'un d'eux se contentait de commenter la vie d'un *Bienheureux* quelconque, en la compliquant, l'embrouillant de descriptions imaginatives et terrifiantes, ou de récits de visions extatiques, appuyées par le témoignage plus ou moins certain de croyants illuminés, la secte théologique encourageait cet écrivain et répandait son livre à de nombreux exemplaires.

Mais, si l'auteur s'avisait d'être un critique et de discuter un peu la valeur des *vérités* prétendues *révélées*, il était aussitôt accusé d'hérésie. Son livre flambait sur la place publique et cette justice était reconnue clémente, lorsque le malheureux raisonneur ne partageait pas le sort de l'ouvrage déclaré impie.

A ces siècles de ténèbres ont succédé des siècles de lumière. Lentement, patiemment, la conviction et la persévérance des philosophes partisans de l'émancipation intellectuelle de l'humanité, ont fait leur œuvre ! Une à une les superstitions se sont évanouies devant la science libératrice des cerveaux.

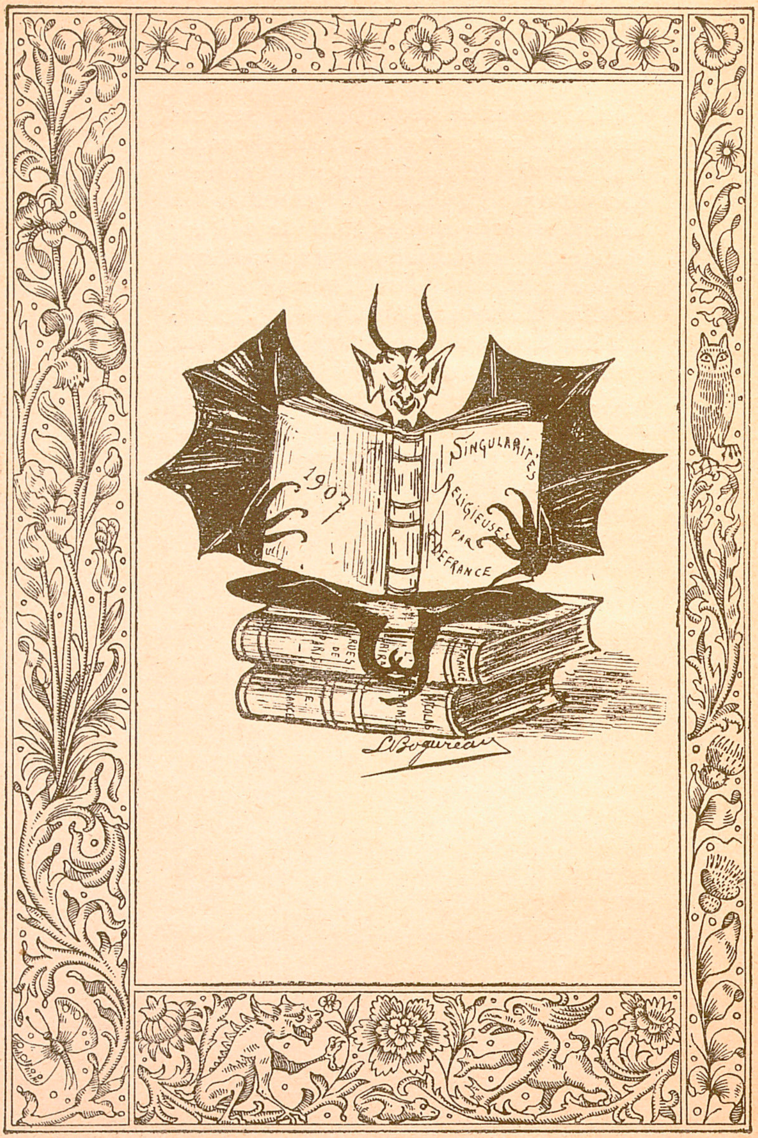
Et les livres dogmatiques, propagateurs des théories chimériques d'une scolastique dont le but était uniquement la domination du monde, ne nous apparaissent plus aujourd'hui que comme la démonstration tangible de tout ce qu'avaient à détruire les premiers penseurs qui osèrent toucher à cet amas de traditions baroques et mensongères.

Examinons donc ces curiosités imprimées, simplement avec le même intérêt que celui qu'un visiteur attache aux vieux bibelots enfermés dans les vitrines de nos musées. Restes des siècles morts, épaves de pensées humaines à jamais englouties, ce sont évidemment là des phrases et des idées naïves qui nous font aujourd'hui presque sourire de pitié !

Cependant n'oublions pas que des

fronts graves se sont penchés sur ces mêmes lignes ; que des intelligences, et les plus réputées d'alors, en ont sérieusement pesé, examiné, discuté les moindres expressions ! Et le lecteur conviendra certainement avec moi, que le souvenir seul d'un Thomas de Vio ou d'un Rivinus, méritait bien l'exhumation de ces antiques bouquins, dont quelques-uns avaient déjà pour ultime sort, celui que leur réservait la *gent rongeuse et trotte-menu* du bon Lafontaine, si peu respectueuse de la gloire du monde.

E. D.


1907
SINGULARITÉS
RELIGIEUSES
PAR
DEFRANCE

Singularités religieuses

Le premier homme et la première femme

Sur le chapitre des premiers humains, si l'on consulte les livres des Rabbins et de certains écrivains des xv^e^, xvi^e^ et xvii^e^ siècles, on ne peut éviter l'étonnement que font naître à notre esprit les fantaisies plus ou moins bizarres qui ont été débitées sur cette légende. Néanmoins on comprend aisément que, pour les intelligences frustes de ces époques lointaines, il y avait là un troublant problème à résoudre, lequel offrait aux imaginations mystiques et fécondes, un champ très vaste à explorer.

Le père Garasse [1] dans sa *Doctrine*

[1] Le Père François Garasse, célèbre pamphlétaire jésuite, né à Angoulème en 1585, se livra d'abord à la prédication. Ses emportements excentriques lui valurent un certain succès de scandale. Le plus célèbre de ses libelles est la *Doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps*, publiée en 1623. Il mourut à Poitiers, victime de son dévouement, en soignant des malades atteints d'une certaine maladie contagieuse au cours de l'année 1631. Ceci fit dire que sa mort valut bien davantage que sa vie.

curieuse, nous apprend que d'après Photius, les Egyptiens imaginèrent un œuf pondu par la *sapience* dans le *Paradis terrestre* ; de cet œuf le premier homme et la première femme sortirent comme une *paire de poulets*. Il y a là une certaine analogie avec la doctrine persane de Zoroastre. Ce philosophe avait basé sa croyance sur les deux principes que toutes les religions utilisèrent, c'est-à-dire : *le bien* et *le mal*. Les Perses dénommèrent donc la divinité du *bien* Oromasdes ; celle du *mal* Arimanius. Ce dernier dieu passait également pour être l'auteur de la corruption dans laquelle vécurent les premiers hommes. Par contre, Oromasdes ayant produit les *bons Esprits et les étoiles*, enferma toute son œuvre *dans un œuf*. Mais les mauvais génies d'Arimanius cassèrent cet œuf d'où le bien sortit pour se confondre avec le mal. Après de nombreux combats où la victoire sera tantôt pour le bien, tantôt pour le mal, Oromasdes vaincra pleinement Arimanius, et de cette lutte de titans il résultera naturellement un grand bonheur pour toute l'humanité. Le plus curieux c'est que cette victoire amènera aussi une transformation avantageuse dans la

constitution du corps humain : *il deviendra transparent et se conservera très longtemps sans nourriture.*

Quant aux ouvrages dits : *Livres saints*, tout le monde connait leur thèse sur ce sujet; le sixième jour de la création, Dieu créa le premier homme avec de la terre et le nomma Adam. Il souffla la vie aux narines de ce modelage et plaça cet être nouveau dans un merveilleux jardin, en compagnie de tous les animaux imaginables, auxquels Adam devait donner à chacun un nom. Après avoir plongé son homme dans un profond sommeil, Dieu lui enleva une côte avec laquelle il forma la première femme. C'est là que la chose commence à s'embrouiller, car, sur ce point, tous les théologiens ne sont pas d'accord.

Par exemple, un prédicateur du XVII^e siècle, Florentin Schilling, clerc régulier de Saint-Paul et Barnabite, rapporte dans l'un de ses sermons : [1] *qu'Adam n'était point né, qu'il avait été tout simplement tiré de l'une des côtes d'Eve la première créée.* En outre, un grand nombre de rabbins, parmi les-

[1] Imprimé à Vienne (Autriche) en 1674, avec l'approbation du Jésuite Léonard Bachin, *sous-doyen* des Professeurs en Théologie.

quels je citerai Jean Henri-Heidegger [1], ont déclaré que *le corps d'Adam avait été créé double*, autrement dit : *mâle d'un côté, femelle de l'autre et que l'un des corps était joint à l'autre par les épaules ; les têtes regardaient des lieux directement opposés comme des têtes de Janus*, personnage mystique représenté avec deux visages. De plus ces auteurs prétendent que, pour faire Eve, Dieu n'eût besoin d'autre chose que de diviser ce corps en deux : *celui où était le sexe masculin fut Adam ; celui où était le sexe féminin fut Eve.* Le plus célèbre des rabbins du XVIIe siècle, Manasse Ben-Israël, ainsi que le docte Maimonides, l'une des gloires judaïques, ont également soutenu cette bizarre version. Je n'oublirai pas de citer aussi Félix Eugubinus, médecin italien du XVIe siècle qui nous apprend qu'Adam et Eve constituaient deux corps bien distincts, mais pourtant *colez ensemble par les côtez et se ressemblaient en tout hormis le sexe. Le corps mâle étoit à droite et embrassoit l'autre par le cou avec sa main gauche, cependant que l'autre lui rendoit la pareille avec sa main droite.*

[1] Voir son *Histoire sacrée des Patriarches*, tome I ; page 128 , édition de 1667.

Chacun étoit animé et chacun tomba dans un profond assoupissement, lors que Dieu voulut former Eve, c'est-à-dire la séparer du corps mâle. Là encore il y a un rapprochement à faire avec les *Androgynes* dont parle Platon, corps hermaphrodites à *quatre bras*, *quatre jambes et deux visages tournés l'un vers l'autre dans une seule tête*. Cette multiplicité de membres leur donnait beaucoup de force pour lutter contre les dieux ; aussi Jupiter décida-t-il de les mettre à la raison en les séparant. Mais chacun des deux corps conserva une forte inclination à se réunir, et selon Platon, voilà l'origine de *l'amour*. L'auteur anonyme d'un livre devenu très rare intitulé : *Le Nouveau visionnaire* [1] dit encore qu'Adam et Eve avant leur péché, *étoient tous deux hermaphrodites*.

D'autres illuminés déclarèrent qu'Adam était doué d'une beauté extraordinaire. Si ces écrivains baroques s'étaient contentés de dire qu'il était bel homme, ils n'auraient rien dit de curieux. Seulement, ils s'empressèrent de donner sur cette matière, dans les gaietés de la rhétorique, de la poétique

[1] Imprimé à Rotterdam en 1686 : voir ce livre à la page 36.

2

et de la vision extatique. C'est ainsi qu'ils débitèrent que Dieu voulant créer l'homme, se revêtit d'abord d'un corps humain parfaitement beau et qu'il forma Adam sur ce modèle personnel. Et voilà comment le catéchisme a pu dire que Dieu avait créé le premier homme à son image.

On ajouta que cette apparition du Dieu sous la forme humaine fut le premier prélude de l'*Incarnation*, c'est-à-dire de la seconde personne de la *Trinité*, qu'il revêtit des apparences de même nature, lui donnant chair et os, sous l'apparence *du plus bel homme qui ait jamais été* et qu'il travailla ensuite à la production d'Adam. Alors le premier homme ne fut qu'une copie *de ce grand et divin original de beauté.*

Ces opinions se trouvèrent confirmées par les apparitions de Dieu à Moïse sur le Sinaï et à Saint Pierre sur le mont Thabor; de même que celles que Moïse et le prophète Elie virent paraître au jour de la transfiguration.

Mais ce qui est le plus merveilleux, c'est qu'Adam voyait lui-même l'*Ouvrier qui travaillait à la formation de son propre corps. Il voyait la manière dont*

son corps était formé par les belles mains de son Auteur.

C'est un écrivain fort habile, Stenchus Eugubinus, qui a débité toutes ces visions et bon nombre de ses contemporains, savants comme lui, approuvèrent ses écrits bizarres.

Parmi tous les documents desquels je tire ces citations, il en est un fort peu connu et d'une drôlerie particulière : c'est le *Livre des Révélations de la Demoiselle Antoinette Bourignon*[1]. Voici en quels termes elle s'exprime sur la *Création du premier homme* dans la préface de son ouvrage : « *Les hom-*
» *mes, dit-elle, croyent d'avoir esté créez*
» *de Dieu comme ils se trouvent à pré-*
» *sent, quoique cela ne soit véritable,*
» *puisque le péché a desfiguerez en eux*
» *l'œuvre de Dieu, et au lieu d'hommes*
» *qu'ils devoient estre, ils sont devenus*
» *des monstres dans la nature, divisez*
» *en deux sexes imparfaits, impuissants*
» *à produire leurs semblables seuls,*
» *comme se produisent les arbres et les*
» *plantes, qui en ce point ont plus de*
» *perfection que les hommes ou les*

[1] *Le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre, par la demoiselle Antoinette Bourignon* ; imprimé à Amsterdam en 1679.

» *femmes incapables de produire seuls,* » *sans par conjonction d'un autre et* » *avec douleurs et misères.* »

Le même auteur dans une œuvre posthume[1], nous donne le détail sur tout ce mystère de la création, d'après la révélation que Dieu en a faite à la *demoiselle Bourignon. Elle vit, en extase*, dit ce livre, *comment Adam étoit fait avant le pesché, et comment il pouvoit produire tout seul d'autres hommes.* De plus, elle déclara qu'Adam, pour la première fois, avait mis en pratique cette rare fécondité en donnant ainsi, seul, la vie à Jésus-Christ, *fils de l'homme !*

Bien que ce passage du livre précité soit un peu long, je ne crois pas inutile de le citer dans son entier pour mieux démontrer l'état d'esprit de ces visionnaires du *Moyen âge* et de la *Renaissance :*

« Dieu lui représenta dans l'esprit, » sans l'entremise des yeux corporels, » qui auroient esté accablez sous le » poids d'une si grande gloire, la beauté » du premier monde et la manière dont » il l'avoit tiré du chaos ; tout étoit » brillant, transparent, rayonnant de

[1] *Vie continuée de la Demoiselle Antoinette Bourignon* : page 315.

» lumière et de gloire ineffable. Il lui
» fit paroître de la même manière spi-
» rituelle Adam, le premier homme,
» dont le corps étoit plus pur et plus
» transparent que le cristal, tout léger
» et volant, pour ainsi dire, dans lequel
» corps et au travers duquel on voyait
» des vaisseaux et des ruisseaux de
» lumière qui pénétroient du dedans en
» dehors par tous ses pores, des vais-
» seaux qui rouloient dans eux des
» liqueurs de toutes sortes et de toutes
» couleurs, très vives et toutes diafanes,
» non seulement d'eau, de lait, mais de
» feu, d'air et d'autres : ses mouve-
» ments rendoient des harmonies ad-
» mirables : tout lui obéissoit : rien ne
» lui résistoit et ne pouvoit lui nuire.
» Il étoit de stature plus grande que
» les hommes d'à présent ; les cheveux
» courts, annelés, tirans sur le noir,
» la lèvre de dessus couverte d'un petit
» poil : et au lieu des *parties bestiales*
» que l'on ne nomme pas, il étoit fait
» comme seront rétablis nos corps dans
» la vie éternelle et que je ne sai si je
» dois dire. Il avoit dans cette région
» sexuelle, la *structure d'un nez* de
» même forme que celui du visage et
» c'étoit là une source d'odeurs et de

» parfums admirables. De là devoient
» aussi sortir les hommes, dont il avoit
» tous les principes dans soi, car il y
» avoit dans son *ventre un vaisseau où*
» *naissaient des petits œufs* et un autre
» vaisseau plein de liqueur qui rendoit
» ces œufs féconds. Et lors que l'hom-
» me s'échauffoit dans l'amour de son
» Dieu, le désir où il était qu'il y eût
» d'autres créatures que lui pour louer,
» pour aimer et pour adorer cette
» *Grande Majesté*, faisoit répandre par
» le feu de l'amour de Dieu, cette li-
» queur sur un ou plusieurs de ces
» œufs avec des délices inconcevables
» et cet œuf rendu fécond sortoit quel-
» que temps après par ce canal hors de
» l'homme en forme d'œuf et venoit peu
» après à éclore un homme parfait.

« C'est ainsi que dans la vie éternelle
» il y aura une génération sainte et
» sans fin, bien autre que celle que le
» péché à introduite par le moyen de la
» femme, laquelle Dieu forma de l'homme
» en tirant hors des flancs d'Adam
» ce *viscère* qui contenait les œufs que la
» femme possède et desquels les hommes
» naissent encore à présent dans
» elle, conformément aux nouvelles dé-
» couvertes de l'*Anatomie*. Le premier

» homme qu'Adam produisit par lui » seul en son état glorieux, fut choisi » de Dieu pour être le *Trône de la Divinité*, l'organe et l'instrument par » lequel Dieu vouloit se communiquer » éternellement avec les hommes. C'est » là JESUS-CHRIST, le premier né de » toute créature, le *fils de l'homme*, » Dieu uni à la nature humaine, Dieu et » homme tout ensemble ! »

Antoinette Bourignon ajoute que « *la matière crasse qui a été jointe au corps de l'homme depuis son péché, crasse qui pourrit dans le tombeau, ne ressuscitera point et que la résurection n'est autre chose que le rétablissement de l'homme dans son état d'innocence, état dans lequel il n'y avoit pas de femmes. Et lorsque Jésus-Christ, fils d'Adam, voulut se revêtir de la corruption de notre chair et de notre sang dans les entrailles de la Sainte-Vierge, sa mère, il y renferma son corps en le réduisant, lui-même, à la petitesse qu'il avoit lors de sa première conception ou naissance soit dans le* NEZ D'ADAM, *soit d'une autre manière inconcevable à notre raison grossière.* »

Cependant le livre de la *Demoiselle* Bourignon souleva de nombreuses cri-

tiques, parmi lesquelles celles du *Nouveau Visionnaire de Rotterdam* ne furent pas les moins acerbes ; il faut dire aussi que cette femme trouva des défenseurs anonymes. [1]

La Bourignon ne fut pas seule à débiter des sornettes de ce genre. Le célèbre docteur en théologie, Gabriel Dupréau, mort en 1588 et dont les ouvrages sont signés *Prateolus*, nous a laissé quelques détails, sur un autre illuminé, dans son Dictionnaire des hérétiques [2]. Il nous parle d'un nommé Almauri, qui fut condamné à Paris, au commencement du troisième siècle pour avoir soutenu entr'autres erreurs, *qu'à la fin du monde les deux sexes seroient réunis ensemble dans une même personne et que cette réunion avoit commencé en la personne de Jésus-Christ, et que si l'homme étoit demeuré dans l'état où Dieu l'avoit produit, il n'y auroit eu nulle distinction de sexes.* Faber d'Etaples a également déclaré que *dans l'état d'innocence Adam auroit engendré*

[1] *Défense de la relation d'Antoinette Bourignon*: ouvrage du XVII^e siècle imprimé à Leipzig, sans date ni nom d'auteur.

[2] *De vitis, sectis et dogmatibus omnium hæreticorum...* etc. ; ouvrage in-folio. publié à Cologne en 1569.

de lui-même son semblable et sans l'aide d'aucune femme. Je puis encore citer *Paracelse,* le célèbre médecin alchimiste, mort en 1541, qui prétendait que les *parties génitales de l'homme ne se trouvoient point dans nos premiers Pères avant qu'ils péchassent, mais qu'elles sortirent après leur péché comme une excressence (sic), ou comme les écrouelles qui viennent à la gorge.* »

Florentin Schilling, le prédicateur déjà cité, a aussi prétendu que le corps d'Adam était incorruptible. A ce sujet il rapporte qu'un certain philosophe inconnu, posa un jour les trois questions suivantes à Théodore, disciple de Saint-Pacôme ; savoir :

1° — *Quel homme n'est point né mais est mort ?*

2° — *Quel homme est né et n'est point mort ?*

3° — *Quel homme est né et mort, mais point pourri ?*

A ce superbe interrogatoire il paraît que Théodore a répondu d'une façon déplorable en déclarant que les *trois* personnes en question étaient *: Adam, Enoch et la femme de Loth ;* ce à quoi le dit philosophe inconnu a répliqué furieux, *que Théodore étoit un âne et*

que la femme de Loth n'étoit pas un homme. Or, il semble que Théodore pouvait avoir raison tout autant que son savant interrogateur, puisque Loth était un habitant de Sodome !

Cependant la *première femme* fut séduite par un serpent qui l'obligea à manger du *fruit défendu*. Alors elle persuade Adam qu'il lui fallait en manger aussi et subitement tous deux s'aperçurent qu'ils *étoient nuds*, dit la Bible. Mais d'autres livres nous disent que *leurs yeux furent ouverts*, car jusque là Adam et Eve *étoient aveugles*. Il est vrai que Saint Augustin, dans plusieurs de ses écrits, s'empresse de réfuter cette dernière assertion, en disant que *cette ouverture des yeux de nos premiers parents veut tout simplement signifier qu'ils s'aperçurent de certains mouvements corporels qu'ils ignoroient auparavant et qui leur donnèrent de la honte*.

Bref, pour *cacher leurs nudités, ils se firent des ceintures avec des feuilles de figuier cousues ensemble*. Dieu vint ensuite leur annoncer la peine dont il voulait punir *leur crime* ; il leur donna des *habits de peau* et les chassa du *Paradis-terrestre*. Puis Adam ayant donné le nom d'Eve à sa femme, *ils con-*

sommèrent leur mariage et c'est ainsi qu'Adam devint le père de Caïn, d'Abel, de Seth et de *plusieurs autres fils et filles dont on ne sait pas les noms.*

C'est cette paternité prolifique qui donna l'idée à un artiste primitif flamand, dont j'ai oublié le nom, de représenter Eve *enceinte*, comme personnifiant la mère du genre humain.

Enfin, après une vie des mieux remplies, Adam mourut à l'âge respectable de *neuf cent trente ans*[1].

Voyons un peu maintenant tout ce que l'on a produit sur la *vaste science* que soi-disant possédait Adam!

En premier lieu l'abbé Moreri[2] ne se contente pas seulement d'assurer qu'Adam avait une parfaite connaissance des sciences en général, il n'hésite pas à proclamer qu'*il étoit surtout très érudit en astrologie, dont il aprit plusieurs beaux secrets à ses enfants.* Il ajoute que Joseph déclare qu'*Adam grava sur deux diverses tables des observations qu'il avoit faites sur le cours des astres.* Or, il est certain que Flavius Josephe, le célèbre historien juif mort à Rome vers l'an 100 de notre

[1] Voir les cinq premiers chapitres de la *Genèse*.
[2] Moreri, *Dictionnaire historique*, tome I.

ère et dont parle Moreri, n'a jamais fait cette déclaration stupide. Il s'est borné à dire que les descendants d'Adam *avoient inventé l'astrologie et qu'ils firent graver leurs découvertes sur un pilier de brique et sur un pilier de pierre, afin de les préserver de la destruction générale, qui, selon les prédictions d'Adam devoit arriver une fois par le feu et une fois par le déluge*[1].

L'abbé Moreri ne borne pas là ses fantaisies sur l'esprit encyclopédique d'Adam. Il ajoute que le premier homme était *trés érudit en botanique et qu'il connaissait le nom de toutes les plantes pour les avoir lui-même qualifiées*. Le cardinal italien, Thomas de Vio, plus connu sous le nom de *Cajetan*, en souvenance de la ville de Gaète où il était né en 1469, osa réfuter l'assertion qui voulait qu'Adam connût *parfaitement les astres et les éléments*. Cette réfutation fit l'objet d'un long chapitre dans le plus important des ouvrages de Cajetan, c'est-à-dire son *Commentaire de la Bible*[2], où il s'attacha strictement à criti-

[1] *Voir l'histoire juive de Flavius Josephe*. Edition de *Jehan Petit*, imprimeur à Paris en 1510. Cette édition est extrêmement rare.

[2] Ouvrage publié à Lyon en 1639 *(cinq volumes*

quer les traductions des *Saints-Pères*, en y développant des observations amusantes. Mais cela faillit lui coûter cher ; il fut censuré par la faculté de Théologie de Paris et très vivement attaqué par Catharin et Mélanchthon. A la censure, Cajetan opposa une apologie de son œuvre et une publication nouvelle dont le titre seul, peut donner au lecteur une idée de la bizarrerie biographique. C'était un Commentaire sur le Nouveau-Testament qu'il avait intitulé, on ne sait pas pourquoi : *Les Déjeuners du Nouveau-Testament*, ce qui lui valut naturellement, de nouveaux censeurs maussades. Pourtant, Sixte de Sienne fut moins sévère à l'adresse de cet esprit élevé du XV[e] siècle et il combla d'éloges Cajetan, auquel Bossuet rendait également justice, environ deux siècles plus tard.

Cependant au XVI[e] siècle, l'opinion commune déclarait qu'Adam *savait beaucoup plus de choses dès le premier jour de sa vie, qu'aucun homme n'en peut apprendre par une fort longue expérience*. C'est le père jésuite Jac-

in-folio). En tête du premier volume se trouve un historique de la vie de Cajetan dont Fonseca est l'auteur.

ques Salian, mort en 1640, qui nous affirme cela dans ses *Annales ecclesiastici Veteris-Testamenti*, etc.[1], qui passaient alors pour un ensemble de recherches savantes et de vérités authentiques sur *la sainte religion*.

D'autres auteurs ne s'étaient-ils pas avisés précédemment d'écrire, que Salomon avait été supérieur à Adam, en tant que science acquise ! On conçoit comment la croyance publique accueillit cette nouvelle déclaration ! Ils furent vertement blâmés par la docte Sorbonne et condamnés, non seulement à reconnaître publiquement qu'Adam *étoit un homme bien mieux habile que feu Salomon*, mais *que les lumières d'Adam étoient au-dessus des lumières de tous les autres mortels ?*

A peine eut-on quelques égards pour le jésuite espagnol Jean de Pineda qui, bien timidement, osa excepter la *Politique* de toutes les sciences possédées par Adam[2]. Quelques rabbins tentèrent

[1] La plus complète des éditions publiées de cet ouvrage, est celle parue en 1641 à Paris, (*six volumes in-folio*). Voir aussi l'abrégé qui en a été tiré à Cologne au cours de l'année 1635.

[2] *La Monarchie Ecclésiastique* ou *Histoire universelle du Monde, depuis la création*. Ouvrage espagnol, publié à Salamanque en 1588, *quatre volumes in-folio*, puis à Barcelonne en 1620.

un nouvel effort en faveur de Moïse, qu'ils prétendaient aussi plus éclairé qu'Adam. Mais tout cela n'eut aucun succès auprès de la légende et les savants d'un commun accord *prononcèrent que l'entendement spéculatif du premier homme étoit imbu de toutes les connaissances philosophiques et mathématiques dont le genre humain étoit naturellement capable.*

Et que son entendement practique possédoit une prudence consommée à l'égard de tout ce que l'homme doit et peut faire, soit en particulier, soit en public. Et outre cela, toutes les sciences morales et tous les arts libéraux tels que : la Rhétorique, la Poésie et la Peinture, la Sculpture, l'Agriculture, l'Ecriture, etc.

Bref, sur ce point, on avait à peu près épuisé toutes les idées saugrenues et toutes les comparaisons imaginables, lorsqu'un brave homme de Chartreux, Henri de Hassia, imagina un superlatif auquel on n'avait pas encore songé. Chacun sait les louanges qui ont été débitées sur la mémoire d'Aristote ? Henri de Hassia saisit cela au bond et proclama *que la science d'Aristote était aussi étendue que celle d'Adam;* l'on eut ainsi

une sorte d'étalon avec lequel on pouvait désormais se faire une idée du degré des aptitudes scientifiques du premier homme.

Le docteur Allemand André Bachman, qui latinisa son nom en celui de Rivinus et mourut le 4 avril 1656, trouva encore mieux que ça. Ayant avancé dans son *Kiranides*[1], paru en 1638, qu'*Adam était bien plus instruit que les Anges,* il voulut en établir la preuve d'après les rabbins et, à cet effet, il allègua *le témoignage de Dieu lui-même.* Il dit *que les Anges ayant parlé de l'homme avec quelque sorte de mépris, lorsque Dieu les consulta sur le résultat de sa création humaine, Dieu leur répliqua que l'homme étoit plus*

[1] Les savants du temps de Rivinus et les bibliophiles modernes, ne sont pas d'accord sur les origines du *Kiranides,* qui n'est qu'un livre de magie naturelle. Lorsque Rivinus le publia en 1638, tout le monde considérait le *Kiranides* comme un ouvrage de haute antiquité, à la recherche duquel les savants étaient depuis longtemps. Parmi ces chercheurs se trouvait Thomas Reinesius, philologue antiquaire très distingué qui, comme plusieurs autres, pensait que le *Kiranides* était l'œuvre de Kiranus ou Kiranis prétendu roi de Perse. D'autres l'ont attribué à Blaise-d'Afrique, disciple de Geber. (*Voir sur ce curieux ouvrage, le dictionnaire de Prosper Marchand*). Quoi qu'il en soit, Rivinus fut vivement attaqué par Reinesius pour cette publication étrange, en

habile qu'eux. Et pour les en convaincre, il leur présenta toutes sortes d'animaux et leur en demanda les noms. Ils ne surent que répondre ; tout aussitôt il fit la même question à l'homme, qui les nomma tous, l'un après l'autre, au grand ébahissement des Anges. Et interrogé ensuite quel seroit son nom et quel étoit celui de Dieu, il répondit tout à fait bien et donna à Dieu le nom de Jéhovah.

Rivinus compléta ce chapitre par l'explication d'un bizarre aphorisme qu'il prend encore dans les écrits des doctes Rabbins : « *La taille d'Adam s'étendoit d'un bout du monde jusques à l'autre bout !* » Selon Rivinus il faut comprendre, par cette phrase singulière, *qu'Adam conoissoit toutes choses.*

Mais d'autres auteurs n'ont vu là

raison, notamment, de certaines formules des remèdes magiques qu'elle contient. J'ajouterai que des *trente quatre* principaux ouvrages dûs à Rivinus, on ne connaît que bien peu d'exemplaires, même dans les plus grandes bibliothèques d'Allemagne. Vogt dit, dans son *catalogue des livres rares*, que les travaux de Rivinus sont presque introuvables parce qu'à sa mort, ses *intelligents héritiers*, ne trouvèrent rien de mieux à faire, que de vendre les livres de leur parent défunt, *à un épicier*. On devine aisément l'usage intéressant que sut en faire ce notable commerçant.

qu'une question de taille gigantesque. Philon *le Juif* d'Alexandrie, croyait sincèrement qu'Adam *surpassait tous les autres hommes et quant au corps et quant à l'âme*[1]. Les Talmudistes assurent, que le corps d'Adam *s'étendait sur le monde entier quand Dieu le forma; mais après qu'il eût péché, Dieu lui appesantit sa main sur la tête, et pour le punir, lui réduisit la taille à la mesure de cent aunes.*

D'autres écrivains, trouvant que cette réduction de la taille d'Adam était trop importante, reprirent cette question, la discutèrent, rédigèrent de nouveaux mémoires, et finalement tombèrent d'accord sur ce point, à savoir : *qu'Adam n'avait pas été réduit à cent aunes, mais bel et bien à mille coudées,* soit environ *cinq cents mètres* de notre système métrique moderne.

Moïse Barcepha, évêque syrien du xe siècle dans son commentaire du *Paradis*[2], mentionne plusieurs auteurs

[1] *De mundi creatione secundum, etc.*, savant commentaire littéral et mystique du premier chapitre de la Genèse, repris bien des fois, notamment par saint Ambroise.

[2] Cet ouvrage devenu fort rare, comporte *trois* parties. C'est à André Masius de Bruxelles, savant docteur de l'Université de Louvain au xvie siècle,

qui ont dit que *le Paradis Terrestre étoit séparé de notre monde par l'Océan et qu'Adam lorsqu'il fut chassé de cet Eden, traversa la mer à pied pour venir dans notre monde, et il trouva l'Océan partout guayable, tant sa taille étoit énorme.* C'est là qu'est l'origine de Orion, le héros béotien, fameux par sa taille gigantesque et qu'ont chanté les poètes latins. Le distingué philologue ragusain du XVII^e^ siècle, Étienne Gradi, nous a laissé les vers suivants sur ce curieux sujet :

Quam magnus Orion
Cum pedes medii per maxima Nerei
Stagna viam scindens, humero supereminet undas [1].

Les Arabes également, partagent les idées des auteurs cités par Moïse Barcepha, en ce qui concerne le colossal premier homme. Voici sur ce point, une intéressante relation de voyage rapportée par Balthasar de Monconys,

que nous devons la traduction du manuscrit original *Syriaque* de Barcepha, en un documenté texte latin. André Masius mourut en 1573.

[1] Combien grand était Orion
Lorsqu'il avançait, traçant sa route
A travers les plus grandes profondeurs
De la mer ! Il surpassait l'onde de l'épaule.
E. D.

voyageur lyonnais, mort le 28 avril 1665 :

« Mon Arabe, écrit cet auteur, me » dit comme la caravane du Caire » arrivoit la première à la Mèque, » et qu'après y avoir fait sa prière, » elle alloit au pied de la montagne » qui en est distante d'une lieue, at- » tendre les deux autres caravanes de » Damas et de Bagdet qui arrivoient » les jours suivants à la Mèque. Et » qu'étant toutes arrivées le neuvième » jour de la douzième lune qui est » DIEL HEGHE, toutes les trois cara- » vanes montèrent au-dessus de cette » montagne, au sommet de laquelle » (*qui est fort bas, comme de ces monts* » *de terre qui se trouvent seuls au mi-* » *lieu des plaines*) ils croyent qu'Eve » avoit la tête apuyée lors qu'Adam la » conut pour la première fois et qu'elle » avoit ses deux genoux bien loin dans » le bas de la plaine, sur deux autres » monts, distants l'un de l'autre de » deux portées de mousquet, à chaque » endroit desquels on a fait mettre une » colonne, entre lesquelles il faut pour » être bon AGI, c'est-à-dire Pélerin, » passer en allant et en revenant de la » montagne, au sommet de laquelle est

» une Mosquée qui est faite comme une » niche où il ne peut entrer que sept » ou huit personnes. »

Jean Lucidus, mathématicien fameux du xvi^e siècle, a essayé de prouver d'après certains passages de la Bible, *qu'Adam étoit le plus grand de tous les Géans*[1]. Egalement d'après la Bible, d'autres auteurs ont confondu Adam avec un certain Karjath-Arbah, lequel était effectivement un géant hanakin, des bords de la rivière Hana en Moravie.

Louis le Romain, dit que dans l'Ile de Ceylan, il y a une montagne désignée sous le nom de *Pic d'Adam*, parce que selon la tradition de l'endroit, elle a été le lieu de résidence du *premier homme*. On y trouve encore, dit cet auteur, *l'empreinte de ses pieds, longue de plus de deux palmes*, soit environ *cinquante centimètres* de notre système métrique. Sur cette même montagne on montre aux voyageurs *les traces des pleurs versés par Adam lors de la mort d'Abel*. Mais cette attribution de larmes à ces traces sur le roc, furent contestées, car d'autres voyageurs rapportèrent que lors de la mort

[1] *De emendatione temporum*. Chapitre 4.

d'Abel, Adam et Eve résidaient en Judée, dans une caverne que l'on n'oublia pas de décrire en détails et dans laquelle on voyait encore au XVII^e siècle les *deux lits* de nos premiers parents, *lits de pierre, longs de trente pieds chacun.*

Toujours selon les Rabbins et les livres saints, il y a une grande analogie entre Abraham et Adam. Comme le grand patriarche, Adam serait venu au monde *circoncis*, et comme lui aussi il nous aurait laissé un certain nombre d'ouvrages, preuves de son érudition précitée. Jean-Henri Heidegger professeur de l'Université de Heildelberg, nous assure dans son *Histoire des patriarches*[1], qu'Adam fit un livre sur la *Création du monde* et un autre sur la *Divinité*. Ceci se trouve confirmé par André Masius que j'ai déjà cité.

Un auteur mahométan, nommé Kissaens, raconte très sérieusement qu'Abraham étant allé au pays des Sabéens, ouvrit le coffre d'Adam et y trouva tous ses livres (ceux d'Adam) ainsi que ceux de Seth et d'Edris. Ce

[1] *Historia sacra patriarcharum* (2 volumes) ouvrage publié en 1667. Voir le *tome 1* à la page 481.

dernier nom est celui que les Arabes donnent à Enoch, fils de Caïn.

Mieux que tout cela, Jean-Henri Hottinger, qui est l'une des lumières du XVII^e siècle, docteur en théologie, également professeur de langues orientales à Heidelberg, rapporte dans son histoire d'Orient [1] que les Arabes de son temps assuraient qu'Adam *possédait une vingtaine de livres, tombéz du ciel, lesquels contenaient plusieurs loix, plusieurs promesses et plusieurs menaces de Dieu et même les prédictions de plusieurs événements qui depuis ont eu lieu.*

Quelques Rabbins attribuent encore à Adam la composition du PSAUME 92, et le père Gaspard Schott, moine physicien de l'ordre de *Saint Ignace*, cite [2] des manuscrits chaldéens de ce psaume, dont le titre porte que ce cantique *est la louange que le premier homme chanta le jour du Sabath.*

Le naïf Jean-Eusèbe Nieremberg, célèbre jésuite espagnol, mort en 1653

[1] *Historia orientalis ex varis monumentis collecta*, publiée en 1651 *(un volume in-4°)*. Voir cet ouvrage à la page 22.

[2] P. Gaspard SCHÖTT. *Technica curiosa sive mirabilia artis*, etc. Imprimé à Nuremberg, en 1664, puis en 1687 (seconde édition). 2 *volumes in-4°.*

et que Pierre Bayle intitule la *crédulité même,* rapporte dans ses *Origines sacrées,* deux cantiques qu'il a fidèlement copiés dans l'*Apocalypse d'Amadeus,* ouvrage conservé à la Bibliothèque de l'Escurial. Ce jésuite dit, que l'auteur de ces deux cantiques est Adam lui-même ; qu'il fit l'un la première fois qu'il vit Eve et l'autre qui est un *psaume pénitentiel, le jour après leur péché et le récitèrent tous deux en signe de repentir au Seigneur.*

Sur le chapitre de l'*Arbre de vie,* portant le fruit défendu, il y aurait aussi des pages nombreuses à écrire. Mais je me contenterai de citer le rapprochement qui existe entre ce fameux arbre et l'histoire d'Hercule avec les pommes d'or du jardin des Hespérides, qui n'est autre chose que la version grecque de la *Légende* de *l'Arbre de Vie* du *Paradis-Terrestre.* D'ailleurs on peut assurer que ce n'est pas par hasard que les peintures grecques nous rappellent aussi l'histoire d'Adam et Eve dans le somptueux Eden. Cependant il y a cette différence sensible que, dans la version grecque, c'est Hercule qui trompe le *serpent tentateur,* alors que dans le récit biblique, c'est le *serpent* qui trompe Adam,

Une autre partie de ce singulier sujet, plus digne de retenir notre attention, c'est la question du *sépulcre* d'Adam. Elle aussi a été l'objet d'un nombre considérable d'écrits fantaisistes et de controverses typiques. Saint Jérôme imagina d'abord, en se basant sur une phrase du livre de Josué, version de la Vulgate, qu'Adam avait été enterré à Hébron. C'était un vaste territoire dépendant de la Judée, où a été enseveli le patriarche Abraham et qui longtemps a été aussi désigné sous le nom de *Kiriath-Arbah*[1], c'est-à-dire ville d'Arbah en souvenir du géant Hanakin dont j'ai parlé plus haut. Mais le médecin philosophe espagnol Gomez Pereira, dont on n'a jamais pu fixer le jour de la naissance ni celui de la mort, démontre l'erreur de Jérôme[2], en prouvant que, ni les textes hébreux ni la version des *septente* ne disent quoi que ce soit concernant Adam ou son tombeau. Jacques Salian, déjà cité, nous

[1] *Dictionnaire de Géographie ancienne.* (Ouvrage anonyme du XVIII^e^ siècle). *Deux volumes in-4° manuscrits.*

[2] Antoniana Margarita opus physicis, medecis ac theologis, etc : Edité à Meldina-del-Campo en un volume in-f° 1554 et réimprimé à Francfort en 1610.

assure que Jérôme n'a fait en cela que suivre l'opinion commune d'alors et que selon lui, Adam a été enterré sur le Golgotha. Pierre Bayle partage cette dernière opinion parce que dit-il, « *elle est meilleure, plus féconde en allusions, en antithèses, en moralités et en toutes sortes de belles figures de Rhétorique.* »

De leurs côtés, les Saints-Pères affirmèrent que le premier homme était mort sur le lieu où l'on construisit plus tard Jérusalem, et qu'on l'enterra sur une montagne voisine de ce lieu qui ne serait autre que le *Saint-Calvaire.*

Maintenant si vous désirez savoir comment le tombeau d'Adam a résisté aux eaux du déluge et comment ses os *ont pu rester enterrés sur le Golgotha pour y recevoir à son heure le sang du Christ,* Barcepha, également déjà cité, se chargera de vous satisfaire. Il vous dira qu'un certain docteur nommé Dominus Jacobus, fort estimé en Syrie et dont saint Ephrem fut le disciple au IVe siècle, a dit que Noé ayant demeuré dans la Judée, planta dans la campagne de Sodome, les cèdres qui lui servirent à la construction de l'arche. Cette arche aussitôt construite, Noé y transporta les ossements d'Adam et à la fin du déluge,

lorsque toute la famille Noé put débarquer sans crainte d'accident, il partagea ces ossements entre ses trois fils. A Sem il remit notamment le crâne du premier homme et les descendants de Sem, ayant pris possession de la Judée, enterrèrent ce crâne au lieu même où avait été le tombeau d'Adam, c'est-à-dire sur le *Calvaire*. Voilà pourquoi bon nombre de peintres primitifs ont représenté au pied de la croix, sur laquelle est crucifié Jésus, un crâne posé sur deux tibias croisés.

Mais voici une autre histoire bien plus amusante que celles qui précèdent : il s'agit *d'un arbre* qui fut planté sur le sépulcre d'Adam. Le docte et pieux jésuite Cornélius à Lapide (en français : Corneille de la Pierre) qui naquit à Bucold, près de Liège, vers la fin du XVI[e] siècle, et qui fut un éloquent orateur aussi profond en philosophie et en théologie que versé dans l'histoire hébraïque, dit dans ses commentaires sur la Bible [1] que les Hébreux content que Seth reçut d'un ange l'ordre de mettre de la

[1] Ces documentés commentaires de Cornélius à Lapide ont d'abord été publiés séparément à Anvers de 1618 à 1642, puis réimprimés à Paris et à Lyon. Enfin ils ont été réunis en *seize* volumes *in-folio* à Venise en 1711 et à Lyon en 1732.

semence de l'arbre défendu dans la bouche d'Adam lorsqu'il fut enterré. De là sortit un arbre du bois duquel on fit la croix de Jésus. Et cet auteur ajoute qu'il était juste que le même bois qui avait fait pécher Adam, fut aussi celui sur lequel Jésus-Christ expia le péché du père du genre humain.

Cornélius à Lapide, pour nous procurer de plus amples informations sur cette grave question, nous renvoie consciencieusement à Pinedo, autre auteur italien, qui a raconté plus en détails cette curieuse fable de *l'arbre du sépulcre* d'Adam. J'aime mieux citer immédiatement la version d'un Rabbin anonyme qui vivait à une époque bien antérieure à celle où vivait Jésus-Christ, et dont l'ouvrage intitulé *Gale Rasejah*, nous a été signalé pour la première fois au XVII^e siècle par Galatin[1] et par le père Kircher[2]. Selon cet auteur inconnu, Adam étant dans le désert, reçut des anges une branche de l'*arbre de vie*. Seth planta cette branche et c'est

1 Galatin. Voir au *Chapitre* 15 du *Livre* 6 de ses *Mystères de la Vérité Catholique*.

2 Kircher. Voir son *Œdipus Ægyptiacus*. Mais le Père Kircher cite mal ce rarissime ouvrage qu'il intitule par erreur : *Raze Galeihah*, au lieu de *Gale Rasejah*.

de cette bouture que provint l'arbre duquel Moïse fit un si bon usage. En effet, c'est de ce végétal que le fameux législateur des Hébreux tira sa baguette magique, qui lui servit à faire tant de prodiges et c'est de là aussi qu'il tira le bois nécessaire à adoucir les *eaux amères*, puis enfin le bâton sur lequel il attacha le *serpent d'airain*.

Evidemment d'autres écrivains tels que Saldems confirmèrent cette version du *Gale-Rasejah* et même y ajoutèrent quelques commentaires. Par exemple celui-ci : Adam désireux de posséder cet *arbre de vie*, aurait chargé Seth de se rendre à la porte de l'Eden, pour supplier les anges qui en gardaient l'entrée, de lui accorder une branche de ce végétal ; et les anges consentirent très volontiers à lui remettre ce qu'il demandait.

Une autre question a été aussi posée par les Rabbins et plus tard par certains théologiens plus ou moins illuminés : celle de *la durée de l'état d'innocence* d'Adam. Comme pour les sujets précédents, tous ces auteurs baroques furent très divisés sur ce point. Les uns déclarèrent qu'Adam pêcha avec Eve le jour même de leur création, et qu'ils ne de-

meurèrent que *six, sept ou dix heures* au maximun dans le Paradis-Terrestre. D'autres allongèrent cette durée et la poussèrent jusqu'à *six, huit, dix et même quarante jours*. D'autres encore jusqu'à *trente-quatre ans* et ces derniers fondent leurs assertions sur les rapports qu'ils imaginèrent comme existant entre Adam et Jésus-Christ. Par exemple ceux qui dirent qu'Adam demeura *quarante jours* dans le Paradis-Terrestre ajoutèrent qu'ils avaient fixé ce chiffre uniquement parceque Jésus-Christ était resté *quarante* jours sans manger ; ceux qui fixèrent ce laps de temps à *trente-quatre ans* se basèrent sur ce que Jésus-Christ ne resta sur la terre que *trente-quatre années* [1]. Pierre Bayle réfute toutes ces données comme étant inexactes et proclame sans hésitation, en se basant sur Moïse, *qu'il est certain qu'Adam ne connut sa femme qu'après leur sortie du Paradis*. Cependant il ajoute en manière de réflexion qu'il ne comprend pas très bien *pourquoi Adam a tant différé la consommation de son mariage. N'avait-il pas reçu la bénédiction nuptiale de la bouche*

[1] Cornélius à Lapide. *De la Génèse*. Chapitre 3, page 23.

même de son créateur ? N'avait-il pas ses ordres duement expédiez et signifiez pour foisonner, pour multiplier et pour remplir la terre ? La plus solide raison qu'on puisse alléguer, pourquoy cette consommation ne se fit qu'après la chute de désobéissance, c'est que la femme fut tentée et séduite à la vue de l'homme, aussitôt presque formée[1]. C'était bien aussi l'avis de Saint-Augustin.

Mais une autre version surgit soudain qui mit pendant quelque temps tout le monde d'accord : *Adam et Ève auraient éternellement gardé leur virginité sans le maudit fruit défendu auquel ils touchèrent et ce ne fut que sur la*

[1] *Dictionnaire Historique et critique* de Pierre Bayle (Tome 1, page 20, édition de 1697). Cette édition originale du remarquable *Dictionnaire* de Pierre Bayle (*Deux forts volumes in-folio*) est aujourd'hui très rare. Plusieurs biographes assurent que ce gigantesque travail d'érudition, eut en partie le sort d'une autre publication de Bayle; c'est-à-dire qu'en raison de la haine du fanatisme et de l'intolérance du catholicisme, que Bayle étale sans crainte dans son ouvrage, l'édition originale de ce *Dictionnaire* aurait été condamnée à être brûlée par la main du bourreau, sur un décret du Prince d'Orange devenu roi d'Angleterre, auquel Pierre Bayle avait été faussement dénoncé par son collègue Pierre Jurieu, comme étant impie et ennemi de l'Etat. Pierre Bayle, ce savant philosophe critique français, mourut en 1706, âgé de 59 ans.

prévision de leur chute, que Dieu produisit la diversité des sexes.

Les choses en étaient là, lorsqu'au neuvième siècle, le patriarche Methodius ayant été enfermé dans la tour d'Acrise à Constantinople, par ordre de l'Empereur grec Michel 1er, s'avisa d'avoir une révélation divine dans sa prison. Dieu dit ainsi à ce patriarche *qu'Adam et Ève étaient sortis vierges du Paradis-Terrestre, qu'ils demeurèrent quinze ans dans cet état de pureté et uniquement occupés à pleurer leur chute. Mais qu'au bout de ce terme, ils engendrèrent un fils et une fille, tout à la fois ; le fils se nomma Caïn et la fille Calmana. Ensuite ils se remirent dans la continence durant quinze autres années ; après quoi ils engendrèrent une autre fille et un autre fils comme la première fois, savoir : Abel et Belbora. Mais en l'an* **cent trente** *d'Adam, arriva le meurtre d'Abel par Caïn ce qui jetta Adam et Ève dans un deuil qui dura cent ans ; après quoi ils engendrèrent Seth.*

A ce sujet certains écrivains ceylanais ont même prétendu que le lac salé qui est situé sur la montagne de Colombo, *est l'amas des larmes qu'Ève répandit*

cent ans entiers sur la mort d'Abel [1]. Sabran nous dit encore que les Rabbins veulent qu'Adam ait pleuré son fils durant le même laps de temps, dans la vallée des larmes près d'Hébron, ville peu éloignée de Jérusalem, sans avoir eu pendant cette durée, aucun *commerce charnel avec sa femme.*

Cette séparation aurait sans doute duré plus longtemps, si un ange tutélaire n'était venu avertir Adam, de la part de Dieu le Père, qu'il devait sur l'heure *rejoindre Eve, parceque le Messie ne voulait pas descendre de Caïn. Alors*, dit Chevreau, *il est fort probable que le premier homme et son épouse se consolèrent rapidement de leur ennui et travaillèrent à se donner un nouveau fils en remplacement de celui que Caïn avait tué.* Outre ces exemples, on ne saurait croire combien cette fable de la longue séparation de corps d'Adam et d'Eve a eu de retentissement aux XV^{e} XVI^{e} et XVII^{e} siècles.

Enfin, pour en finir avec Adam, il y a des auteurs qui lui ont rédigé toute une série d'épitaphes, dont la plus curieuse et la plus longue est celle due

[1] Voir l'*Histoire du monde* par Chevreau (tome 4, page 255 ; *édition de Hollande* XVII^{e} siècle).

au Père Salian. Ce jésuite était tellement satisfait de son travail, qu'il avait trouvé le moyen d'intercaler son nom dans le fatras de son texte épitagraphique et d'y ajouter, en forme de signature, ces trois majuscules J. S. P., qui signifient : *Jacobus, Salianus, posuit ;* l'auteur d'une telle rédaction ne devait pas en effet rester ignoré de la postérité ! Mais cette épitaphe est tellement ridicule de tous points, que je n'ai pas cru devoir ennuyer mes lecteurs en la reproduisant ici.

Suivant plusieurs Rabbins, ce fut Eve qui, la première désobéit à l'ordre de Dieu. C'est elle qui se laissa tromper par les mensonges et les belles promesses que lui fit le traditionnel *serpent* tentateur ; puis elle sollicita de son époux la même désobéissance. Je n'en finirais jamais si je voulais rapporter toutes les histoires qui ont été contées sur ce fameux *serpent !* Josèphe dans ses *Antiquités* déjà citées[1] dit que ce fut l'animal même que nous désignons encore aujourd'hui *sous ce nom* qui tenta la femme d'Adam. Seulement les *serpents du temps de nos premiers*

[1] Josèphe. *Antiquités*. Tome I. Chapitre 2.

parents, possédaient la faculté de la parole et avaient des conversations familières avec l'homme. Cependant le serpent perdit l'usage de la parole sur un signe de Dieu et cela *en punition de la malice avec laquelle il avait abusé de la simplicité de la malheureuse Eve.*

Paracelse[1] déclare que, non seulement le *premier serpent* a eu la force, par une permission spéciale de Dieu, d'entrer en relations avec Eve, mais qu'encore de son temps, toutes sortes de serpents possédaient ces *charmes particuliers et naturels.* Rabbi-Salomon-Jarchi, le plus célèbre rabbin qui ait vécu en France et l'un des plus grands hommes qui soit sorti du peuple juif, mort en l'an 1105, convient avec Josèphe que le tentateur d'Eve n'était qu'un vil reptile. Mais au lieu de déclarer que cet animal avait séduit Eve par ordre de Dieu, il dit, selon les anciens textes hébraïques, que le serpent fut simplement attiré vers la première femme *par son esprit d'impudicité ;* voici d'ailleurs l'explication de ce mystère tel que l'a commenté Rabbi-Salomon-Jarchi[2] :

[1] *De myster vermium*, etc.
[2] *Commentarius in Pentateuchum,* savant ouvrage

« Il aperçut dans le jardin, Adam et
» Eve jouissant l'un de l'autre comme
» les loix du mariage le permettent ; il
» les vit tout nuds occupéz à cet exer-
» cice ; cet objet fit naître en lui des
» passions fort déréglées et il souhaita
» d'occuper la place d'Adam. Il espéra
» que ce bonheur lui arriveroit si Eve
» devenoit veuve. Or, il crut que son
» embuscade ne seroit funeste qu'au
» mari parceque ce seroit le mari qui
» mangeroit la pomme tout le pre-
» mier ; il résolut donc de dresser sa
» baterie. »

Maintenant si nous en croyons Abarbenel, le serpent ne fut tentateur que par les mauvaises conséquences qu'Eve tira des agissements de ce reptile dans le jardin enchanté. *Le serpent n'eut aucun dessein de faire du mal et il ne dit aucun mot à Eve ; il eut seulement l'industrie que les autres bêtes n'eurent pas : celle de monter sur l'arbre porteur du fruit défendu, l'arbre de science, de*

publié pour la première fois à Reggio en 1475, puis à Bologne, 1482 ; Soncino, 1487 ; Lisbonne, 1491 ; Naples, 1491 ; Constantinople, 1505, etc. Jean-Frédéric Breihaupt en a donné une traduction complète, avec des notes excellentes, publiée à Gotha de 1713 à 1714 en 3 volumes in-4°, d'où ce récit est tiré.

bien et de mal et de manger de ce fruit. Alors Eve voyant qu'il ne s'en portoit pas plus mal, en conclut qu'il n'y avoit rien à craindre de cet arbre et mangea aussi du fruit sans avoir peur d'en mourir.

Ce *serpent* donna même naissance, vers le *deuxième* siècle de notre ère, à une secte d'hérétiques qui tirèrent leur nom du mot grec qui signifie serpent, c'est-à-dire de *Ophitès*, ou mieux *de Ophis*. Ces *Ophitès* faisaient du serpent le symbole du Messie et le centre de la religion. Ils reconnaissaient dans le monde, ou *Cosmos*, trois éléments : *l'esprit, la matière et l'âme*, ce dernier élément composé des deux premiers. Les hommes étaient aussi divisés en êtres *spirituels, matériels ou psychiques* suivant le principe qui dominait en eux. L'homme idéal, Adamas (de Adam, probablement) devait un jour réunir en lui tous les éléments du monde et devenir ainsi le Messie, autrement dit le Sauveur de toutes les créatures. Cet homme idéal était symbolisé par *le serpent*, initiateur du genre humain à la science du bien et à la science du mal. Cette secte étrange compta de nombreux adhérents en Asie-Mineure et

surtout en Phrygie où elle parut s'éteindre vers la fin du *troisième* siècle. Outre ce symbole, les *Ophitès* avaient un dieu particulier qu'ils dénommaient Jaldabaoth, divinité qui avait produit la plus grande *des vertus* sous la forme du serpent tentateur, *à la parole duquel Eve ajouta foi tout comme au fils de Dieu même*, nous dit Tertullien dans le principal de ses ouvrages[1].

Epiphane, docteur de l'Eglise, archevêque de Salamine, dans l'île de Chypre et qui vivait au *quatrième* siècle, nous confirme ces détails sur les *Ophitès* dans son *Panarium*[2]. Saint Augustin s'étend davantage sur l'histoire de cette secte singulière. Selon ce père de l'Eglise, les *Ophitès* prétendaient que le *serpent tentateur était Jésus-Christ en personne transfiguré* et c'est pourquoi ils nourrissaient dans leurs temples, un serpent qui, à la parole des prêtres, se glissait sur leurs autels et, *s'enroulant sur les oblations*,

[1] Quinctus, Septimus, Florentius Tertullien : *De prescriptione hereticorum ou Adversus hereticos*. Chapitre 47. Edition de B. Rhenamus, imprimée à Bâle par Froben, en 1521. Un volume in-folio.

[2] Le *Panarium* ou *Livre des antidotes contre toutes les hérésies* ; édition du Père Petau, publiée en 1662. (*Texte grec et latin* ; 2 volumes in-folio.)

les léchait et de cette manière les rendait consacrées ; c'est ainsi que les *Ophitès* préparaient la communion pascale[1].

Dans la religion indoue, culte d'Indra, puissance météorique du soleil, les *Védas*[2], livres saints, mentionnent aussi un serpent, désigné sous le nom de *Ahi*, *serpent qui fait glisser son corps vaporeux dans les airs et rassemble les montagnes de nuages.*

Mais revenons à notre *Mère Eve !* La version la plus généralement répandue pour l'histoire de la tentation dont elle a été victime, est celle qui déclare que, dans le corps du serpent, résidait le *Démon tentateur*. Plusieurs Rabbins ont dit *qu'un Prince des Diables, nommé Sammuël, s'était mis à cheval sur un serpent de la grandeur d'un fort chameau et qu'avec cet équipage il s'approcha de la pauvre Eve et la tenta*[3].

[1] *De l'hérésie ;* Chapitre 17. *Œuvres complètes de saint Augustin*, réunies et publiées par les Bénédictins : Dom F. Delfau, Dom Th. Blampin, Dom P. Coutant et Dom Cl. Guésnie, au cours des années 1679 et suivantes. *Onze volumes in-folio*, plus un *appendice* publié ultérieurement à Anvers.

[2] *Satyasravas* II — 375 — Traduction du distingué savant orientaliste Eugène Burnouf.

[3] Le *Kiranides* de Rivinus, déja cité ; voir les pages 5, 43 et 44 de cet antique ouvrage.

Ces auteurs ajoutèrent que le démon Sammuël tira un grand avantage de ce que Eve ne comprit pas très exactement la défense que Dieu lui avait signifiée ainsi qu'à son époux. Dieu leur avait défendu expressément de manger du fruit de l'arbre de science du bien et du mal ; mais, lorsque le serpent interpella Eve en lui montrant combien ce fruit devait être savoureux, Eve lui répondit que *Dieu lui avait défendu ainsi qu'à Adam, de manger de cet arbre et de s'en approcher, c'est-à-dire de le toucher. Or, comme à ce moment elle passait près de l'arbre maudit, le serpent la prit par la taille et la poussa contre l'arbre. Ensuite le dit serpent lui fit remarquer qu'elle n'était pas morte de cet approchement et que par conséquent elle ne mourrait pas davantage si elle mangeait la pomme qui était sur l'arbre.*

A la suite de cette version, les Pères de l'Eglise et les docteurs en théologie, prirent leur plume et blâmèrent vertement Eve *pour son manque d'esprit*, qui lui avait fait interpréter d'une *façon aussi sotte* et *aussi fâcheuse*, la *sainte parole du Dieu Tout-Puissant !*

Dès cette époque on commença à

critiquer les défauts de la femme. On insista tout particulièrement sur son *bavardage* et sa manie d'exagérer et de dénaturer, inconsciemment peut-être, les faits qui l'intéressent : « *Hélas*, s'écrie Cajetan, *cette faute dûe à la langue d'Eve, étoit un bien mauvais présage pour l'existence qui étoit réservée à l'homme !* »

A ces réflexions, le célèbre abbé Rupert, qui vivait au XII^e^ siècle, ajoute que certainement le pauvre Adam n'a été pour rien dans cette déplorable aventure. *Car*, dit-il, *loin d'être disposé à aller contre la défense de Dieu, il est assuré qu'il fit acroire de son chef à Eve qu'il ne leur étoit pas même permis de toucher à l'arbre, cela à seule fin de la rendre plus circonspecte. Hélas ! précaution inutile.* [1]

D'autres écrivains catholiques et protestants, parmi lesquels je citerai [2] Gérhar, Luther et Calvin, ont nié que le serpent ait parlé à Eve. *Il se fit simplement*

[1] *De la glorification de la Sainte-Trinité et de la Procession du Saint-Esprit.* Les œuvres complètes de Rupert ont été recueillies en *3 volumes in-folio*, à Cologne en 1533. Mais on doit une mention particulière à l'Edition de Arnold Mylius, publiée également à Cologne en 1598 et 1602, puis à Mayence en 1631 ; *2 volumes in-folio.*

[2] Le livre de *Rivinus*, page 103 et suivantes.

entendre, disent-ils, ou par son sifflement, ou par quelques autres signes, car en ce temps là l'homme et la femme entendoient et comprenoient la voix de toutes les bêtes. Cajetan aussi n'a pas voulu reconnaître dans la tentation d'Eve, l'intervention de la voix du serpent ; il veut, que cet animal *ne se soit servi que de suggestions intérieures.*

Le rabbin Lanjado s'est étendu comme à plaisir sur le rôle de ce serpent. Selon lui, Dieu aurait dit aux premiers humains, en leur signifiant sa défense de toucher à l'arbre : « **Vous mourrez de mort !** » Outre qu'il nous semble difficile de *mourir* autrement que *de mort,* Lanjado déclare que *l'arbre au fruit défendu contenait dans son bois et dans son fruit, la sentence d'une* **double mort.** *Alors le perfide serpent persuada Eve de goûter d'abord au bois de l'arbre et comme elle y trouva un goût agréable, qu'elle n'***en eût même pas la colique,** *elle conclut que le fruit seroit encore bien meilleur et elle en mangea.*

Quant la fantaisie d'un écrivain atteint un tel degré, on ne peut plus être étonné des inepties débitées par Nicolas de Lyra, lequel nous assure

que le *serpent tentateur n'aurait certes pas aussi bien réussi dans son entreprise vis-à-vis d'Eve, s'il n'avait eu le soin préalable de se donner un visage de jeune fille tout à fait jolie.* [1] Il est pourtant incontestable que Nicolas de Lyra a été l'une des plus brillantes intelligences du XIVᵉ siècle. C'était un moine cordelier, Docteur en théologie d'une haute érudition et qui surpassa dans ses écrits, tous les commentateurs de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, qui l'ont précédé. Malgré sa vaste connaissance des textes anciens et son ardent esprit critique, Nicolas de Lyra se laissa quand même entraîner dans ces divagations et dans l'entretien des superstitieuses traditions populaires. Il en a été de même pour le génial rabbin Isaac Abrabanel, mort à Venise en l'an 1508 et qui fut un homme d'état distingué autant que savant. Princes et rois d'Europe se disputèrent longtemps les services et le savoir de cet homme remarquable ; cependant combien de

[1] *Biblia sacra, cum interpretationibus et postillis,* édité à Rome de 1471 à 1472 en *cinq volumes in-folio.* Cet ouvrage incunable est le premier commentaire sur les *Saintes-Ecritures* qui ait été imprimé. Gustave Brunet nous en a laissé une description détaillée dans son *Manuel du Libraire.*

Singularités Religieuses ne relèverait-on pas dans ses ouvrages, notamment dans ses *Commentaires du Pentateuque*[1].

Nombreuses sont les *Bibles* allemandes du XVI^e^ siècle qui ont répété cette fable du *serpent au visage de jeune fille tout à fait jolie*. Je possède même une curieuse gravure sur bois, provenant de l'un de ces livres publiés avant le prosélytisme de Martin Luther, et qui représente cet étrange animal s'amusant avec Eve, à un certain jeu que la décence ne me permet pas de reproduire ici.

Rivinus a encore dit que pendant cette union du serpent à Eve, *Adam dormoit et qu'il s'étoit ainsi endormi parcequ'il étoit éreinté et qu'il avoit grand besoin de se reposer de ses corvées conjugales*. Il faut ajouter avec Galloei, l'auteur présumé des *Livres Sibyllins* du VI^e^ siècle que, *comme l'exemption de toute honte était un des privilèges de l'innocence, le premier homme en cet état se livrait à la copulation à toutes heures de la journée*

[1] Ces *Commentaires* constituent un ensemble de *huit dissertations* d'une éruditiou extraordinaire, sur le *Lévitique*, le *Deutéronome*, les *Prophètes*, etc. D'abord publiés à Venise en 1579 et traduits de l'hébreu en latin par Jean Buxtorf, ils ont été réimprimés à Bâle en un volume *in-quarto*, au cours de l'année 1642.

et ce devoir du mariage, Adam l'exerçait à la vue du soleil, aussi librement que les bêtes.

Mais voilà qu'à la suite du péché, Adam fut excommunié pour une durée de *cent cinquante ans*, parcequ'il avait trop facilement écouté Eve. Alors Dieu prononça le *divorce* entre Eve et Adam. Seulement il ne voulut point que ce dernier resta dans la continence et il lui donna pour ce laps de temps, une autre femme nommée Lilia. Malheureusement, de cette union il *naquit des Diables aux oreilles courtes et à la longue queue.* Selon Jérôme de Prague, apôtre et évêque de Lithuanie, c'est Saint Romuald qui, au xe siècle, se serait fait le propagateur de cette excommunication d'Adam et de sa liaison avec Lilia [1].

Epiphane nous dit que, de son côté, Eve eut des rapports intimes avec le Diable, version qui était tellement répandue au temps d'Epiphane qu'elle engendra une secte d'hérétiques d'un genre spécial. Ces illuminés se réunissaient nuitamment dans des cavernes et s'accouplaient dans les ténèbres, hommes et femmes, au gré du hasard. Ces sectaires

[1] Voir cette biographie de Romuald dans le *Recueil des Bollandistes.*

étaient persuadés *qu'en faisant ainsi des humains, ils réparaient le mal qu'Eve avait fait en se donnant au Démon, car c'est de cette union qu'était né Caïn le maudit*[1].

Mais Dieu soudain ſut *inquiet de ce cocuage réciproque et aussitôt qu'il s'aperçut de la naissance des Démons, il fit mourir Lilia et ordonna à Adam d'épouser définitivement Eve ; alors seulement commencèrent les naissances des hommes*. C'est l'avocat Middelbourgeois, Adrien Beverland mort en 1712, qui nous tient ce langage dans son *In horto Hesperidum typis Adami, Evæ, Terræ filii*[2].

Ce livre avait pour but de prouver que le péché *d'Adam et son commerce charnel avec Eve est le penchant mutuel d'un sexe vers l'autre*. Or, à l'apparition de cet étrange ouvrage, l'*Université de Leyde* se jugea offensée par les théories que Beverland y avait exposées. Elle cita l'auteur devant son tribunal, l'enferma dans un cachot, le raya de la liste des étudiants de Leyde, le condamna

[1] Voir les pages 40 et suivantes du *Panarium* déjà cité.

[2] Ouvrage extrêmement curieux et rare, in-12, imprimé en 1678 et réédité en 1679, dans le *Recatum originale* du même auteur.

à une amende de *cent ducats d'argent*, et ne lui rendit la liberté qu'après lui avoir fait rétracter ses opinions sur LE PREMIER HOMME ET LA PREMIÈRE FEMME, tout en exigeant de cet avocat, le serment sur les Saints-Evangiles de ne plus rien écrire de semblable.

Les *Priscilliamistes*, partisans de la doctrine du malheureux hérétique espagnol Priscillien, torturé et mis à mort en la ville de Trèves vers l'an 385 ; les *Manichéens*, disciples du philosophe persan Manès mort en l'an 274 ; les *Basilidiens*, adeptes de Basilide, chef fameux d'une école philosophico-religieuse d'Alexandrie, mort vers l'an 130 de notre ère et les hérétiques pudibonds *Cathares*, tous ont déclaré avec Corneille Agrippa, *que le péché du premier homme eût pour cause la forte envie qu'Eve avait de perdre sa virginité et que c'est le serpent qui montra à Adam la manière dont il devait s'y prendre pour accomplir ses devoirs conjugaux*.

L'Abbé de Montfaucon de Villars, dans son livre devenu introuvable : « *Le Comte de Gabalis* » ouvrage des plus bizarres et dont j'ai déjà parlé dans une précédente étude sur la

Kabbale[1], a été plus raisonneur que tous les auteurs précités. Comme son livre est un résumé des théories philosophiques de la *Kabbale*, l'abbé de Villars essaie de prouver que dans les textes kabbalistiques traitant du péché d'Adam et d'Eve, il ne faut voir qu'une parabole symbolique, récit figuré qui détient en lui-même une conclusion morale. Voici d'ailleurs ce que disent les *Zéphiroths* et le *Talmud* à propos du premier homme[2].

« Adam a une double mission à remplir :

» 1° — Cultiver le jardin d'Heden.

» 2° — Se préserver de l'influence des ténèbres.

» Si l'homme eût obéi, l'union des » deux **Adam,** le créaturel et le divin, » eût été consommée pour l'éternité et » la même chose se serait opérée dans » toute la nature. Une fois affermi en » Dieu, Adam aurait poursuivi sans » égoïsme son développement excen- » trique. Mais le *serpent* fit naitre dans » le cœur de l'homme *l'amour de la*

[1] Voir le N° 5 des *Forces Mentales*, revue mensuelle des *Sciences psychiques* ; article *Kabbale* par Eugène Defrance. (1er mai 1907).
[2] Traduction de Fabre d'Olivet (XVIIIe *siècle*).

» *créature féminine ;* l'équilibre des » pôles de la vie fut troublé et le principe de contraction s'engourdit peu » à peu, tandis que celui de l'expan» sion devint chaotique. » De là les maux dont nous souffrons, misères morales et misères physiques qui ne se terminent qu'avec la mort. L'Abbé de Villars conclut alors tout naïvement que dans ce texte kabbalistique : « le sage » démêle aisément les chastes figures » qui y sont renfermées. Quand il voit » par exemple, que le goût charnel et » la bouche d'Eve ne sont point punis » et qu'elle accouche avec douleur, il » conoît que ce n'est pas le goût qui » est criminel ; et découvrant quel fut » le premier péché véritable par le soin » que prirent les premiers pécheurs de » cacher avec des feuilles certains en» droits de leur corps, il conclut que » Dieu ne vouloit pas que les hommes » fussent multipliez par cette lâche et » honteuse voye. »

Au x[e] siècle environ, on vit apparaître une secte d'hérétiques dont les adeptes prirent le nom d'*Adamites*, ou enfants d'Adam. Se basant sur ce que Jésus-Christ était descendu sur la terre pour y racheter par sa mort les péchés

des hommes, ils considéraient que l'état d'innocence était revenu pour l'humanité depuis le crucifiement de l'*homme-Dieu*. C'est pourquoi ils tenaient des conventicules dans leurs temples, où hommes et femmes étaient entièrement nus comme Adam et Eve devaient être dans le *Paradis-Terrestre* avant leur péché. Après un certain temps d'inaction, cette secte fut reconstituée à Anvers au XIIIe siècle, par un nommé Taurmède qui rapidement, groupa plus de *trois mille* adeptes. Seulement ces nouveaux *Adamites* ne se contentaient pas des réunions primitives et des orgies qui s'en suivaient ordinairement. A ce rituel Taurmède ajouta le brigandage, enlevant à la tête de sa bande, toutes les filles et femmes qu'ils pouvait prendre dans les villages où il passait. Des Flandres, la secte *Adamite* vint en Bohême au XVe siècle sous la direction d'un flamand nommé Picard, puis en Pologne où, en 1811, Tabaraud[1] nous assurait qu'elle existait encore.

Plusieurs anciens Pères de l'Eglise ont écrit que, si Adam avait su se pré-

[1] *Biographie Universelle* (1811, *tome premier*, page 180.)

server contre les *attaques* d'Eve et par conséquent *persévérer dans son état d'innocence*, il ne serait *jamais entré dans le commerce charnel du mariage et la multiplication du genre humain se serait faite tout autrement*, système de reproduction à peu près analogue à celui décrit par Antoinette Bourignon. Saint Augustin essaie de prouver le contraire et, à l'appui de son assertion, il a une thèse assez amusante, dont voici le résumé : « *L'ordre de multiplier les hu-* » *mains et la différence des sexes sont* » *deux choses qui ont précédé le péché* » *d'Adam et d'Eve. Conséquemment le* » *péché n'était pas nécessaire à l'éta-* » *blissement des générations futures et,* » *sans l'intervention du serpent, l'accou-* » *plement de nos premiers parents se* » *serait fait, sans aucun mélange de* » *passion, sans perte de l'état d'inno-* » *cence, c'est-à-dire sans destruction de* » *leur virginité et leurs parties sexuelles* » *auraient simplement été soumises à* » *l'accomplissement de ce que veut la* » *saine raison* ».

Et ce pieux fils de sainte Monique ajoute que, *selon lui, la révolte des parties génitales qui, de temps en temps, se manifeste chez l'homme comme chez la*

femme, n'est que la suite de cette désobéissance à la prescription de Dieu ; la meilleure preuve, dit-il, *c'est la honte dont nos premiers Père et Mère se trouvèrent saisis après leur accouplement, honte qui les obligea à se faire des ceintures.*

Certains rabbins rédigèrent de longs rapports sur la composition chimique du *fruit défendu* pour prouver que ses qualités *purement aphrodisiaques*, étaient destinées à attirer le regard d'Adam sur la beauté de sa femme. *Jusque là*, disent-ils, *Adam était trop occupé aux choses intellectuelles et jamais il n'avait remarqué que sa femme était faite autrement que lui. Ayant mangé du fruit que lui présenta Eve, il examina aussitôt l'une et l'autre des parties destinées aux fonctions du mariage et immédiatement il en comprit la destination et l'utilité*. Abarbanel entre autres, s'est fait l'écho de ses drôleries que Reyssenius et Mathieu Polus s'efforcèrent de réfuter, ce dernier surtout dans son *Synopis criticorum* [1].

[1] Ouvrage précieux pour le genre d'études qui nous occupe, car il contient soigneusement groupées, les observations des plus habiles philologues sur les livres de l'*Ancien et du Nouveau Testament*. (Publié à Londres de 1669 à 1680 ; *cinq tomes* en *neuf volumes* in-folio).

Ainsi que je l'ai dit précédemment, la Bible et les *livres saints* ne mentionnent que les noms de Caïn, d'Abel et de Seth comme étant les seuls enfants connus d'Adam et d'Eve ; mais divers auteurs se sont chargés de combler cette lacune. Un moine grec du onzième siècle, Georges Cédrénus, dans son *Histoire universelle*[1] nous donne toute une liste des enfants qu'Eve mit au monde et qui rectifie les données de Methodius précitées. Outre qu'il nous dit qu'Eve *accouchait au moins une fois par an de deux jumeaux*, il nous apprend que la sœur jumelle de Caïn se nommait *Caïmana*. De plus, il y eut ensuite deux jumelles : Debora et Azrum ; puis Abel vint au monde avec une nouvelle fille que l'on appela Awina. Alors Caïn *prit pour femme sa sœur Caïmana*.

[1] C'est une compilation sans critique et sans jugement qui comporte une sorte de chronique depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 1057 de notre ère. Cependant il faut convenir que l'on en a tiré quelque profit pour l'histoire ancienne. Jean Scylitza, dit Curopalate, a été le continuateur de Cédrénus et les travaux de ces deux historiens ont été réunis dans la magnifique édition grecque et latine du Louvre, donnée avec les notes savantes de Jacques Goar et un glossaire de Charles Fabrot en 1647 ; (*deux volumes in-folio*). Cette édition fait partie de la collection historique connue sous le nom de : *Collection bysantine*.

Seulement saint Epiphane se révolte contre cette union qui était incestueuse : « *Jamais* dit-il, *Dieu n'aurait permis à Caïn d'épouser sa sœur jumelle ; il épousa sa sœur aînée qui se nommait Sava* ». On ne comprend pas très bien comment l'inceste cessait d'exister dans ce second genre d'union ! Le célèbre théologien espagnol, Alphonse Tostat, né en 1400 à Madrigalejo, et qui fut sans conteste l'esprit le plus vaste de son siècle, nous a confirmé ces particularités en se basant sur les écrits rabiniques [1].

Ce n'était pas suffisant. Pierre, le Doyen de l'Eglise de Troyes, gouverneur de l'Ecole Théologique de Paris, mort vers 1185, lequel fut surnommé *Comestor*, c'est-à-dire *le mangeur*, non parcequ'il mangeait plus qu'une autre personne, mais parce qu'il avait lu et comme dévoré une quantité innombrable de livres, Pierre Comestor, dis-je,

[1] *Commentaires sur les livres historiques de la Bible et sur l'Evangile de saint Matthieu*, publiés pour la première fois après la mort de l'auteur, en 1507 à Venise par les soins du cardinal Ximénès. Postérieurement ils ont été réimprimés dans cette ville puis à Cologne. Mais l'édition la plus estimée est celle de Venise portant la date de 1596, en *treize volumes in-folio* dont le dernier contient un *Index* ou table des matières très détaillée.

élabora sur ce sujet un ensemble de fables ridicules dans son *Histoire scholastique*[1]. Selon cet auteur, Eve accoucha *trente fois d'un garçon et d'une fille soit un total de soixante enfants*. Il est vrai qu'en cela il ne fit que suivre l'exemple de plusieurs auteurs orientaux dont le distingué orientaliste Barthélemy d'Herbelot, mort en 1695, a été le très éclairé rapporteur et traducteur.

D'Herbelot nous dit donc que les Arabes prétendent *qu'après le péché, Adam fut précipité du Paradis et qu'il tomba dans l'île de Sérendib ou Ceylan*,

[1] La première édition de cet ouvrage a été publiée à Utrecht en 1473 sous le titre suivant : *Scholastica historia super Novum Testamentum, etc.* C'est l'un des premiers livres imprimés en Hollande, mais il fut plusieurs fois réédité, notamment à Strasbourg en 1483 et à Bâle en 1486 *(un volume in-folio)*. Guiart des Moulins le traduisit en français en 1294 et l'abbé Rive nous dit que pendant trois siècles on regarda ce livre comme le meilleur traité de *théologie positive*. Il était mis en parallèle avec le livre des *Sentances* du célèbre *maître* Pierre Lombard et avec le *Décret* du canoniste toscan Gratien. Dès l'instant que l'on possédait ces *trois ouvrages* on était réputé comme habile théologien, apte à discuter dans les moindres détails les deux théologies : *scholastique et positive*, ainsi que le *droit canon*. Comme ces trois auteurs semblaient concourir à composer une théologie universelle, on admit comme une réalité, la fable qui disait que ces trois écrivains étaient frères.

mais qu'Eve alla choir à Gidda, port sur la mer Rouge, peu éloigné de la Mecque. Après une séparation de deux cents ans, ils se rejoignirent dans l'île de Sérendib où ils multiplièrent et Eve accoucha vingt fois de deux jumeaux mâle et femelle[1]. Jean Chardin, le voyageur bien connu, mort en 1713, rapportant aussi les légendes orientales, nous dit qu'*Eve n'accoucha que de seize enfants en huit fois, et que tous les garçons prirent leurs sœurs pour femmes.*

Puisque je cite Chardin, il faut que je note ce qu'il rapporte des auteurs Persans comme idées bizarres relatives au *fruit défendu* : « Ils disent que Dieu » permit à Adam et à Eve de manger » de tous les fruits du *Paradis Terrestre,* sans aucune distinction, les » avertissant seulement que s'ils ne » mangeaient que des FRUITS DES ARBRES, » la digestion de ces aliments légers

[1] *Bibliothèque orientale* ou *Dictionnaire universel contenant généralement tout ce qui regarde la connaissance des peuples d'Orient,* publié pour la première fois à Paris en 1697. (*Un volume in-folio*). Une autre édition de cet ouvrage publiée à la Haye en 1777 a été savamment enrichie de corrections et d'additions par Schultens et de Reiske, puis d'un supplément par le père Visdelou et A. Galland.

» se ferait si parfaitement que la plus
» grossière et inutile partie pourrait
» s'évacuer par les pores de la peau.
» Mais s'ils mangeaient *du froment*, il
» arriverait que cet aliment grossier
» ferait une sorte de *marc* dans leurs
» estomacs et dans leurs ventres, *marc*
» qui ne pourrait se dissiper par les
» pores de la peau, comme la matière
» des autres fruits. Dieu ajouta que ce
» *marc* étant une vilaine ordure qui
» pue et qui salit le lieu où on la rend,
» il ne souffrirait pas qu'ils le rendis-
» sent en Paradis Terrestre s'ils deve-
» naient sujets à une telle malpropreté
» et qu'il les en chasserait alors tous
» deux. Eve ne fit pas assez d'attention
» à cet avertissement de Dieu. Elle
» mangea *du froment* à l'instigation du
» Diable, en fit manger à son mari *et*
» *tous deux eurent bien mal au ventre.*
» Ils en mangèrent tant qu'ils en eurent
» l'estomac trop chargé : c'est ce qui
» leur ouvrit *les yeux et le reste.* Alors
» l'ange Gabriel vint vite les mettre
» hors du Ciel de crainte qu'ils ne le
» souillassent de leurs ordures, ce
» qu'ils auraient sûrement fait, s'ils y
» eussent demeuré davantage. Pour-
» tant les différentes sectes de Maho-

» métans sont fort partagées sur la » qualité *du fruit* défendu. Les uns » disent que c'était *du raisin*, les au» tres la figue des Indes, appelée » depuis, pour cette raison : *Figue* » *d'Adam* [1] ».

Marianus Scotus, l'historien chronologiste du onzième siècle[2], mort à Mayence en l'an 1086 ; Gilbert Genebrard[3], célèbre bénédictin de l'Abbaye de Mauzac, mort en 1597 et le fameux cordelier François Feuardent, l'ennemi le plus acharné des protestants, mort à Paris en 1610[4], tous trois ont déclaré qu'Eve était morte trois mille soixante-quatre ans avant Jésus-Christ à l'âge de *neuf cent quarante ans*, soit dix ans de plus qu'Adam. En manière de commentaires, ils ont dit que si *Eve avait vécu*

[1] *Relation des voyages* de Jean Chardin. Edition de Hollande 1711, *dix volumes* in-12 avec 78 planches gravées d'après les dessins de Grelot.

[2] Voir la rarissime *Chronique* de cet auteur, insérée dans la *Collection des Historiens d'Allemagne*, publiée par Pistorius (*tome Ier page 266*) et dans l'édition de Struvius, *page 441*.

[3] Egalement auteur d'une *Chronique* qui s'arrête en l'année 1584. Son traité intitulé : *De sacrarum electionum jure et necessitate*, imprimé à Paris en 1583, in-8°, est encore très recherché par les théologiens.

[4] *Biblia sacra cum glossâ ordinariâ*, etc. ; publié à Paris en 1590 *six volumes* in-folio.

dix ans de plus que son mari, ce n'était que justice étant donné ses nombreux accouchements, la douleur de la mort d'Abel, le regret éternel de sa faute et la domination de son époux, ce qui laisserait supposer que le malheureux Adam était un mauvais mari.

Nombreux aussi sont les rabbins qui ont discuté *sur la constitution physiologique d'Eve et son ardent tempérament;* mais tous sont d'accord pour déclarer que *Dieu avait exécuté un plus beau travail en créant Eve qu'en donnant la vie à Adam*, de là l'opinion qui nous présente ordinairement *la femme comme le chef-d'œuvre de la création.*

Si l'on a attribué plusieurs psaumes et autres travaux littéraires à Adam, il ne fallait pas que sa femme resta en arrière sur ce point. Saint-Epiphane nous signale donc un *Saint-Evangile dont Eve serait l'auteur;* heureusement qu'il nous prévient que ce livre pourrait bien être apocryphe.

Eve aussi *coupa une grosse branche de l'arbre de vie*, mais c'était pour en faire un singulier usage. C'est avec cette *matraque qu'elle contraignit Adam à manger du fruit défendu, le menaçant de l'en frapper vigoureusement s'il ne se*

décidait à imiter l'exemple du serpent. En souvenir de cette scène, *Eve garda toute sa vie, ce bâton qui lui servait de canne pour soutenir sa vieillesse.* C'est Guillaume Salden, savant hollandais né à Utrecht au XVII[e] siècle, qui nous a légué cette histoire dans son *Otia théologica, sive exercitationum... etc.* [1].

Enfin plusieurs voyageurs ont noté dans leurs relations d'explorations, que les musulmans montrent, près de la Mecque, une grotte dans laquelle Eve aurait rendu le dernier soupir et qu'en ce même lieu Adam avait *bâti une chapelle sur le modèle de celle du quatrième Ciel, dans laquelle il fit longtemps ses prières. L'Ange Gabriel enseigna à Adam toutes les cérémonies qu'il devait pratiquer dans ce sanctuaire pour obtenir de Dieu le pardon de son péché. Mais à la mort d'Adam, Dieu voyant la corruption extrême dans laquelle se plongeaient les descendants du premier homme, s'empressa de détruire ce temple.* En outre, si vous voulez savoir pourquoi les races humaines sont de couleurs différentes, les auteurs musulmans cités par Chardin

[1] C'est encore un ensemble de dissertations sur divers sujets de *l'Ancien et du Nouveau Testament* publié à Amsterdam en 1684, *un volume* in-4° ; voir cet ouvrage à la page 607.

et d'Herbelot vous diront que c'est tout simplement *parce que Dieu prit plusieurs sortes de terre pour confectionner son homme; quelles étaient toutes différentes en couleurs et en qualités et que c'est là l'unique cause pour laquelle il y a des hommes blancs, noirs jaunes et rouges, lesquelles races possèdent chacune un caractère différent et des mœurs différentes.*

Les *Banians*, secte brahmanique renommée par son fanatisme religieux et ses aptitudes commerciales, ont consigné dans leurs annales, l'histoire du premier homme et de la première femme, sous une forme littéraire comparable à celle que nous trouvons dans le *Paradis Perdu* de Milton. Seulement Adam et Eve y sont désignés sous les noms de : *Pourous* et *Parcontée.* En une phraséologie extrêmement poétique, les *Banians* nous décrivent comment les *quatre fils* qu'ils attribuent à ces premiers humains, ont rencontré *quatre femmes* qu'ils épousèrent. Ces quatre fils se nommaient : *Brammon, Cuttery, Schuddery et Urise.* Un jour ils quittèrent le *Paradis-Terrestre* et se dirigèrent chacun vers l'un des *quatre points cardinaux*, où les

femmes qui leur étaient destinées, les attendaient [1].

Le calife Abou-Aly-Mansour-Hakem, mort vers l'an 1021 de notre ère et dont les cruautés sont bien connues, prétendait que Dieu avait communiqué à Adam un *rayon de Divinité* qui, successivement, était passé dans la personne des douze prophètes successeurs immédiats de Mahomet et que l'on nomme les *douze Imams* [2]. Un de ces *douze Prophètes*, Ali-Ben-Aby-Thaleb, le plus renommé des *Imams*, enseignait aux populations musulmanes *qu'il y avait eu* **trois Adams** *avant celui dont parle Moïse et qu'il y en aurait encore* **dix-sept** *autres après lui.*

[1] Un auteur anglais du XVII^e^ siècle, fort peu connu en France, Henry Lord, a traduit les textes Banians et a écrit une histoire documentée de cette secte. Nous en avons une excellente traduction française qui a été publiée à Paris en 1667, chez Robert de Nainville, sous le titre suivant : « *Histoire de la Religion des Banians par HENRY LORD, contenant leurs lois, leur liturgie, leurs tribus, leurs coutumes etc.* » (Un volume in-12). Bien que cet ouvrage ne porte pas le nom du traducteur, il est certain que c'est à Pierre Briot, le célèbre traducteur français du XVII^e^ siècle, que nous devons cet intéressant travail.

[2] *Notices et extraits des manuscrits*, tome VII et le *tome* 2 de la *Chrestomathie arabe* de Sylvestre de Sacy, publiée en 1826.

L'*Alcoran* comporte une amusante histoire par laquelle nous apprenons comment *le premier homme reçut la visite d'une âme et comment l'Ange Gabriel fit entrer cette âme dans le corps d'Adam, en jouant du flageolet.*

Le *Khelassé al akhbar* ou livre de la *Quintessence de l'Histoire*[1], dont l'historien persan Mohammed-Ben-Khondemyr est l'auteur, contient sur la création d'Adam, une version qui n'est pas moins drôle que celles qui précèdent :

« Dieu ayant résolu de créer Adam,
» commanda à Gabriel de prendre une
» bonne poignée de terre, de chacun
» des *sept étages* qui composent l'épais-
» seur de *la Terre*. Gabriel ayant pris
» son vol pour exécuter les ordres de
» Dieu, vint ici-bas et déclara à *la
» Terre* que Dieu voulait tirer de ses
» entrailles de quoi former le *premier
» Homme*, lequel devait être le *monar-
» que de la terre* et le *Lieutenant* de
» Dieu. *La Terre* effrayée de cette
» proposition, pria Gabriel de repré-
» senter à Dieu la crainte qu'elle avait
» que cette créature dont elle devait

[1] Voir la première partie de cet ouvrage publié dans les dernières années du XV^e siècle. D'Herbelot et Reinaud nous ont laissé dans leurs œuvres une analyse soignée de ce livre rare.

» fournir la matière, ne se rebellât un
» jour contre lui et n'attirât sur elle
» toute la malédiction divine. Gabriel
» fut fort ému de compassion pour *la*
» *Terre*. Il revint donc au ciel les mains
» vides et présenta à Dieu la requête
» de *la Terre*. Mais Dieu se mit en
» colère et la rejeta, et furieux contre
» Gabriel, il chargea Michel de sa
» commission lequel revint également
» les mains vides, apportant seulement
» les plaintes de *la Terre*. Alors Dieu
» envoya Azraël qui, sans faire aucune
» espèce de compliment à *la Terre*,
» enleva de force les *sept poignées* des
» *sept différents lits ou étages de sa*
» *masse*. Puis il s'en alla porter son
» fardeau dans l'Arabie, en un lieu qui
» se trouve maintenant entre les villes
» de la Mecque et de Thayes. Cette
» terre ayant été *pétrie* par les mains
» des anges qui *l'arrosèrent de leur*
» *propre liquide* pour en faire *une pâte*,
» Dieu vint en ce lieu en forma un
» modèle de sa propre main. Ce mode-
» lage étant devenu sec, demeura long-
» temps exposé au soleil dans le même
» endroit, à la vue des Anges qui ve-
» naient le visiter souvent. Un d'entre
» eux, Eblis ou Lucifer, on ne sait pas

» exactement, non content d'examiner
» la statue de tous les côtés, la toucha
» et lui frappant sur le ventre, il s'ap-
» perçut par le retentissement qu'elle
» était creuse. Alors il dit à ses compa-
» gnons : « Cette *Créature* qui sera
» vuide par dedans, aura grand besoin
» de se remplir souvent et par consé-
» quent sera sujette à tomber en plu-
» sieurs tentations ! [1] ».

Quand François Xavier, célèbre et second compagnon de dom Inigo de Guipuscoa, plus connu sous le nom d'Ignace de Loyola, vint au Japon pour y catéchiser les foules, et leur raconter les sornettes des *premiers humains* que les peuples occidentaux avaient si naïvement avalées, il trouva à qui parler.

Par exemple lorsque François Xavier parla aux Bonzes japonais de la *révolte des anges* et des conséquences funestes qui résultèrent de cette émeute pour l'humanité, l'un de ses auditeurs lui répondit : « Voyons, il faudrait cepen-
» dant nous entendre ! Ou bien votre
» Dieu prévoyait que Lucifer et ses
» complices devaient se révolter et
» être damnés éternellement, ou bien

[1] Barthélémy d'Herbelot : page 55.

» il ne le prévoyait pas. S'il ne le prévoyait pas, ses prétendues *lumières* ne s'étendent pas si loin que vous nous le dites ! Et s'il le prévoyait, où donc est alors sa *suprême Bonté*, de n'avoir point empêché leur révolte et leur damnation, qui est selon vous, la source de tous les maux du genre humain ? Ainsi vous êtes contraint de reconnaître ou l'*ignorance* ou la *malice* de votre Dieu ? »

Il en fut de même pour toutes les légendes que François Xavier essaya de débiter sur Adam et Eve. Chaque fois un Bonze le clouait avec une logique extraordinaire. Fernand-Mendez Pinto, compagnon de Xavier, qui nous a rapporté ces intelligentes réflexions, ajoute que ce saint jésuite ne trouva rien autre à répliquer que cette phrase[1] : « *Voyez*, dit-il tout bas en portugais, à l'oreille de Gama qui étoit à costé de lui, *voyez comme le démon subtilise adroitement l'esprit de ses ministres !* » Ce n'était évidemment pas très concluant comme réplique.

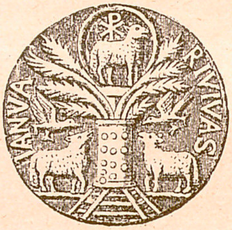
[1] *Histoire de l'admirable Dom Inigo de Guipuscoa, chevalier de la Vierge et fondateur de la monarchie des Inighistes*, par le sieur Hercule Rasiel de Selva. (*Deux volumes in-12, publiés à La Haye* en 1738). Voir le *tome* 2 aux pages 291 et 292.

Les Arabes notent encore dans l'Alcoran que : « Dieu voulant passer un » contrat entre lui et l'Homme, par le- » quel tous les descendants d'Adam » s'obligeroient de le reconnaître pour » *souverain-maître*, il assembla devant » Adam tous les hommes sous **la figure** » **de fourmis intelligentes,** dans » la vallée de Nooman près du Mont- » Arrarat ou, selon l'auteur du *Lébab*, » dans la plaine de Dahia, aux Indes, » assemblée qui eut lieu à seule fin » qu'au moment du *jugement dernier*, » aucun homme ne puisse dire qu'il » ignorait ce contrat passé entre Dieu » et le Père Adam ».

Comme les auteurs chrétiens que j'ai cités, plusieurs écrivains musulmans prétendent qu'Adam, *le premier de tous les prophètes, écrivit dix ouvrages par inspiration divine. Mais chaque fois qu'Adam se mettait au travail, le Diable venait le troubler ! Alors Adam posait sa plume, et se débarrassait de Satan en lui jetant de grosses pierres à la tête.*

Telles sont les moins connues des turpitudes écrites sur la version biblique du **Premier Homme et de la Première Femme**, formidables

sottises qui, durant *dix-huit siècles*, devaient être considérées comme un ensemble de vérités absolues. Mais soudain voici qu'apparaissent un Jean Needham, un Lamark, un Darwin et devant les théories scientifiques de ces chercheurs, l'*Histoire d'Adam et Eve* n'a même plus la valeur littéraire d'un conte de fées !



Les joies et beautés du Paradis

Et je vis une lumière en forme de fleuve éblouissant de splendeur, entre deux rives qu'émaillait un admirable printemps. De ce fleuve sortaient de vives étincelles, qui de toutes parts se mêlaient aux fleurs, pareilles à des rubis enchâssés dans de l'or.

DANTE. *(Le Paradis)*.

Chacun sait que la religion catholique déclare à ses fidèles que le véritable bonheur *n'est pas de ce monde*, qu'il y a un séjour spécial pour les bienheureux qui auront compris et pratiqué la saine doctrine de l'Eglise, séjour où, après la mort, les *âmes des justes* sont assises à la droite de Dieu le Père, pour y jouir d'une félicité éternelle. Ce séjour mystérieux, aussi bien que **l'enfer et le purgatoire**, a bien des fois excité la curiosité des croyants qui ne manquèrent pas de demander à

leurs bons pasteurs l'indication géographique du lieu où se trouvait le *Paradis*. Pour couper court aux difficultés que présentait une telle question, les prêtres catholiques déclarèrent purement et simplement que cet Eden *était là-haut... au Ciel !* Si les esprits les plus simples se contentèrent de cette brève explication, cela parut insuffisant à certains rêveurs, et, sur ce sujet encore, rien n'est plus distrayant que la lecture de diverses révélations et descriptions d'écrivains illuminés du Moyen-Age et de la Renaissance. Les uns assurèrent aux populations ébahies que le *Paradis Céleste* était un *grand lac d'or massif*, que sa clôture était composée *d'une haute muraille circulaire, faite d'un métal étrange qui resplendissait comme du feu*. Les autres confirmèrent cette description et ajoutèrent que *les maisons y étaient également construites d'or le plus pur, parsemé çà et là de pierres précieuses*.

Ma collection comporte quelques-uns de ces ouvrages de pure fantaisie, auxquels les lecteurs dans leur croyance naïve, attachaiemt la plus grande crédulité.

C'est d'abord le père Garasse, déjà

cité, qui nous dit que Luther *avait des idées basses et charnelles* sur *les choses que renferme le Paradis*. « Un jour, dit » cet auteur, Luther estant parvenu à » l'athéisme parfait, prescha publique- » ment que Dieu pour donner du plai- » sir à ses élus, estoit résolu de créer » après le *Jugement final*, des petits » chats et des petits barbets qui au- » raient le cuir garni d'or et les poils » de pierres précieuses, et qu'il en » donneroit à tous les bien-heureux » pour leur servir de contenance, com- » me aux dames qui les mettent dans » leurs manchons. Il adjouste qu'il y » aura des serpens, des crapaux, des » chenilles en *Paradis*, mais qu'elles » seront toutes de fin or de ducat et » qui plus est, il y aura, dit-il, des » fourmis, des poux, des puces et des » punaises en *Paradis*, mais elles se- » ront aussi toutes de pierres précieu- » ses et sentiront beaucoup mieux que » la civette [1]. »

Un jésuite espagnol du XVII^e^ siècle, Gabriel de Henao, professeur de théologie au *Collège royal* de Salamanque, publia une *relation du Paradis* plus

[1] Martin Luther. — *In sermonibus convivialibus titulo de vitâ æterna* (Page 454).

typique encore que le sermon de Luther. Voici en résumé dans quels termes il décrit le bonheur qui attend les élus au *Paradis :*

« Il y aura une musique dans le Ciel » avec des instruments matériels comme sur la terre. Les élus nageront » comme des poissons dans une onde » embaumée et leur voix sera aussi » douce, aussi mélodieuse que celle » des rossignols. Les anges seront costumés avec des étoffes de grand prix » et ils offriront aux bienheureux des » réceptions et des soirées dansantes [1] ».

A peu de chose près, c'est le même thème que celui développé par Louis Henriquez, confrère de Henao, dans son livre intitulé : **Occupations des Saints dans le Ciel,** où très sérieusement il nous affirme : « Qu'il y aura, au *Jugement dernier,* un souverain plaisir à baiser et à embrasser le » corps des bienheureux qui chanteront comme des calandres. Les anges » s'habilleront en femmes et ils paraîtront aux justes avec des habits de » nobles Dames, des cheveux frisés, des

[1] *Empyreologia, feu philosophia Christiana de Empyreo cœlo.* Ouvrage curieux et rare publié à Salamanque en 1652 (*Un volume in-folio*).

» jupes à vertugadins et du linge du » plus riche. Les hommes et les fem- » mes se réjouiront fort avec des mas- » carades, des festins et des ballets. » Afin que le plaisir soit plus vrai, les » femmes chanteront encore plus agréa- » blement que les hommes. Pour em- » bellir le ciel et en rendre le séjour » plus doux, quand les femmes res- » susciteront, elles auront sur la tête » des cheveux beaucoup plus longs que » dans la vie terrestre, et elles se pare- » ront avec des rubans et des coiffures » parfumées, comme on fait dans le » monde. Et aussi les gens mariez se » baiseront comme en cette vie, avec » leurs petits mignons enfants, ce qui, » en vérité, sera avec autres choses » un bien beau et grand spectacle ».

On retrouve les mêmes idées dans une chanson populaire allemande du XVI^e siècle, intitulée *le Paradis*, et que M^me Cornu a traduite pour la première fois en 1841[1] ; la voici textuellement :

« Après la croix et les douleurs, » les plaisirs du *Ciel* viendront nous

[1] *Ballades et chants populaires anciens et modernes de l'Allemagne*, par Sébastien ALBIN (pseudonyme de M^me CORNU. Un volume in-18 jésus, publié à Paris en 1841. Voir page 97.

» consoler. C'est pourquoi chantons les
» choses célestes dont chacun de nous
» goûtera dès qu'il aura dépouillé le
» vieil Adam.

» Au *Paradis* nous mènerons une
» vie angélique et nous serons en
» même temps fort gais ; nous danse-
» rons et nous sauterons, nous gamba-
» derons et nous chanterons pendant
» que Saint Pierre nous regardera et
» nous jouera du violon.

» On verra Jean qui lâche un petit
» mouton ; Hérode le boucher le guette.
» Les pigeons rotis, croyez-le bien,
» volent dans la bouche ouverte. Celui
» qui n'y fait pas attention n'est qu'un
» paresseux.

» Saint Luc tue son bœuf sans ré-
» flexion et sans respect. Le vin ne
» coûte pas un liard dans la cave du
» *Ciel;* les anges font des pains et des
» craquelins à chaque commande.

» Les légumes de toutes espèces
» (grâce à Saint--Fiacre) poussent dans
» le jardin du *Ciel;* des pois et des
» carottes poussent tout seuls ; les as-
» perges sont grosses comme une jambe
» et les artichauts petits comme nos
» têtes.

» De bonnes pommes de terre, de

» bonnes poires, de bons raisins, le
» jardinier vous permet de tout cueil-
» lir. Veux-tu des chevreuils, veux-tu
» des lièvres ? Ils arrivent tout courant à
» la cuisine. Allons, aiguise ton couteau !

» S'il y a un jour maigre, les pois-
» sons viennent aussi nageant. Saint
» Pierre accourt avec ses filets et son
» appât et il se met à pêcher afin de
» nous réjouir le palais.

» Veux-tu des carpes, des truites ou
» du brochet ? De la bonne morue, des
» sardines fraîches ? Les veux-tu sur le
» gril où Saint Laurent a perdu la vie ?
» Sainte Marthe est la cuisinière et
» Saint Urbain l'échanson.

» Nulle musique sur terre ne saurait
» être comparée à la nôtre ! Onze mille
» vierges se mettent à danser et Sainte
» Ursule en rit et la fête dure fort tard
» dans la nuit.

» Sainte Cécile fait chanter une pe-
» tite chanson sans pareille. Les voix
» angéliques réveillent les sens et
» quand vous croyez que tout est
» fini... ça recommence ! »

Toute populaire que cette chanson pouvait être, il est absolument certain qu'elle n'était pas chantée sans respect et sans croyance. Les bons fidèles de

l'Eglise catholique du XV^{e} au XVIII^{e} siècle (comme bon nombre encore de nos jours), étaient convaincus qu'une vie toute de félicités les attendait *là-haut, par dessus les nuages*. D'ailleurs, comment ne pas croire ces choses quand des gens les plus doctes s'en sont fait l'écho par la chaire et par le livre ? Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les œuvres d'Emmanuel Swedenborg, fameux écrivain philosophe suédois, auteur de théories mystiques et théosophiques, mort en 1772 et que l'on peut présenter comme un modèle du genre.

Ce fils d'un évèque luthérien de Skara, en Westrogothie, après avoir rempli de hautes et savantes fonctions auprès de Charles XII, renonça au monde à l'âge de cinquante-neuf ans, en déclarant qu'il avait de fréquentes communications avec les êtres spirituels, des révélations sur le culte de Dieu et les Saintes-Ecritures, et qu'enfin il était chargé d'une mission divine. Voici comment il raconte les circonstances dans lesquelles *il fut chargé du ministère sacré d'éclairer les hommes :* « Je dînais fort tard dans mon auberge » de Londres (au cours de l'année 1743)

» et je mangeais avec grand appétit,
» lorsqu'à la fin de mon repas, je
» m'aperçus qu'une espèce de brouil-
» lard se répandait sur mes yeux et
» que le plancher de ma chambre était
» couvert de reptiles hideux. Ils dispa-
» rurent et les ténèbres se dissipèrent.
» Et je vis clairement, au milieu d'une
» lumière vive, un homme assis dans
» le coin de la chambre, qui me dit
» d'une voix terrible : « *Ne mange pas*
» *tant!* » A ces mots, ma vue s'obscur-
» cit; elle s'éclaircit ensuite peu à peu
» et je me trouvai seul. La nuit sui-
» vante, le même homme se présenta à
» moi et me dit : « *Moi, le Seigneur-*
» *Créateur et Rédempteur, je t'ai choisi*
» *pour expliquer aux hommes le sens*
» *intérieur et spirituel des Ecritures*
» *sacrées et je te dicterai ce que tu dois*
» *écrire!* » Alors, cette nuit, les yeux
» de mon homme intérieur furent ou-
» verts et disposés pour voir dans le
» *Ciel*, dans le *monde des esprits* et
» dans *les enfers*, où je trouvai plu-
» sieurs personnes de ma connaissance,
» les unes mortes depuis longtemps,
» les autres depuis peu[1]. »

[1] Lettre de Swedenborg à Robzam, dans la préface de son traité mystique intitulé : *De cœlo et*

A partir de ce jour-là, jusqu'à sa mort, Swedenborg publia une foule d'ouvrages où il exposa, dans un langage des plus simples, le résultat de ses entretiens avec les *esprits célestes*. Au hasard, je citerai pour mémoire et rien qu'en raison de la bizarrerie des titres, les ouvrages suivants de ce génie malade :

« *Le Cheval blanc, mentionné au chapitre XIX de l'Apocalypse*, publié à Londres en 1758.

« *Les merveilles du Ciel et de l'Enfer*, publié à Londres en 1782 *(2 volumes)*.

« *Les Délices de l'amour conjugal dans ce monde et dans l'autre*, publié en 1784.

« *Du jugement dernier et de la destruction de Babylone*, publié en 1787, etc., etc..... »

Dans tous ses livres (au nombre de dix-sept) Swedenborg parle en témoin oculaire, attestant ses conversations avec Dieu et les anges. C'est ainsi qu'il nous donne la description du *Ciel* qui est divisé en *trois régions* : le

inferno ex auditio et visio, publié à Londres en 1758 et traduit en français par Pernety, en deux volumes in-8°, parus à Berlin en 1782. Pernety était un disciple de Swedenborg.

ciel-céleste, le *ciel-spirituel* et le *ciel-inférieur*. *L'homme est l'image vivante du Ciel*, car le *ciel-supérieur ou céleste, c'est sa tête ;* le *second ciel* est représenté par *son col, son ventre et ses cuisses ;* le *troisième* est formé *des bras et du bas des jambes*. Dans le ciel, l'amour divin et la sagesse divine se manifestent dans un *soleil spirituel qui n'est pas Dieu, mais le premier astre procédant* de Dieu. La chaleur de ce soleil *est l'amour, la lumière et la sagesse*.

Comme les illuminés prédécesseurs de Swedenborg, celui-ci déclare également que le *Ciel est un ensemble d'eaux limpides, de bois touffus, frais et ombreux, de jardins enchantés, de terres pittoresques, de palais somptueux, de riches cités où foisonnent l'or, les diamants et en général toutes les richesses que contient la terre. Il y a des emplois divers, un gouvernement, des plaisirs variés, des travaux d'art, un culte divin et quiconque aime les voyages peut aisément se satisfaire en visitant les curiosités nombreuses de ce séjour des Elus. Cependant il n'y a pas d'espace, il n'y a pas de temps et comme on y parle une langue bien différente de celle des*

habitants de la terre, l'écriture et les livres ne sont pas les mêmes que les nôtres. En dehors des Elus, le Ciel est peuplé d'anges mâles et femelles qui se marient; le mari fait les fonctions de l'intelligence et la femme celles de la volonté. Ces anges ont la forme humaine et sont vêtus comme nous, à l'exception de ceux du CIEL SUPÉRIEUR *qui sont tous nus.*

Mais où Swedenborg est plus particulièrement original, c'est lorsqu'il nous démontre que le *Ciel actuel* n'est qu'une modification d'un premier *Ciel disparu*. En de longues pages couvertes d'une littérature des plus baroques, Swedenborg nous dit donc « qu'il y a déjà eu un *Ciel*, lequel a été » détruit et qui contenait les premiers » hommes qui s'en étaient le plus rap- » prochés, en montant et en habitant » sur les *montagnes* et les *rochers*, et » aussi ceux qui furent désignés par » *les boucs* que le Seigneur plaça à sa » gauche selon Saint Mathieu. Ce *pre-* » *mier Ciel* était en conséquence com- » posé, non seulement de *Chrétiens*, » mais aussi de *Mahométans*, de » *Gentils* et de quelques *Réformés* qui » tous, s'étaient préparés une place

» dans ce *Ciel*, en vivant sur terre dans
» une sainteté extrême et en se *dis-*
» *trayant uniquement à l'aide de con-*
» *versations sur les choses divines.* »

Un jour, le Seigneur remarqua que son *Ciel* était mal construit, qu'il pouvait faire mieux. Alors il s'empressa de le détruire et Swedenborg nous explique comment le Seigneur se débarrassa de ses *premiers Elus*, de manière à laisser la place libre pour la construction du *second Ciel;* laissons-lui encore la parole :

« Il me reste à dire comment le
» *Premier Ciel* ainsi composé a passé.
» Il y eut d'abord un jugement sur
» tous ceux qui composaient ce *Ciel*,
» On commença par les *Réformés* ;
» quand ils eurent été visités et intro-
» duits dans de nouveaux intérieurs,
» ils furent partagés et divisés par
» classes selon les maux qu'ils avaient
» causés sur terre et les faussetés
» qui en résultent et furent après
» précipités dans les *Enfers*. Au centre
» de l'*Enfer* étaient les *Réformés* les
» plus ardents ; autour d'eux les mau-
» vais *Catholiques romains* ; autour de
» ceux-ci les *Mahométans* et dans la
» circonférence la plus excentrique,

» les *Gentils*. Ceux qui ne furent pas » précipités dans les *Enfers*, furent » envoyés dans les plaines des régions » méridionale et septentrionale de l'autre monde, pour y former des sociétés, y être instruits et mieux » préparés pour le *nouveau Ciel* et » ceux-là seuls furent conservés. Mais » je ne peux décrire ici en particulier » comment toutes ces choses se sont » passées, car ce jugement a duré » longtemps et a été fait à plusieurs » fois et comme j'y ai vu et entendu » alors beaucoup de choses dignes » d'être mentionnées, je les présenterai plus tard en ordre[1]. »

De cet écrit ridicule on peut conclure, que voilà dans toute sa simplicité, la réalisation de la fameuse prédiction évangélique : « *Ceux qui sont les premiers deviendront les derniers* ». Le Seigneur était vraiment bon pour ses premiers Elus !

[1] DU DERNIER JUGEMENT ET DE LA BABYLONE DÉTRUITE, QU'AINSI DE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRÉDIT DANS L'APOCALYPSE EST ACCOMPLI. *Le tout d'après ce qui a été vu et entendu par Emmanuël Swedenborg, serviteur du Seigneur J. C.* Ouvrage traduit du latin sur l'édition de Londres 1758, par J. P. Moët de Versailles et publié *par un ami de la vérité;* à Paris, 1824 (in : 8°). Voir pages 75 et suivantes.

Swedenborg n'arrête pas là ses âneries grossières. Dans un autre ouvrage, il nous donne une description du *nouveau Ciel*, où les élus de chaque nation, ont une place dûment assignée et les « *anges coiffés de* CHAPEAUX HAUTS-DE-FORME » :

« Dans le *nouveau Ciel*, dit-il, cha-
» que peuple a son emplacement qui
» lui est particulier en des villes
» différentes. Ainsi les *Anglais* habi-
» tent une ville grande comme Lon-
» dres, au milieu d'une cité circulaire
» qui est une ville chrétienne et qui a
» une communication avec *l'Enfer*, pour
» ceux qui s'y conduisent mal. » Et Swedenborg ajoute sans sourciller qu'il « lui
» a été donné de voir ces villes et même
» de les parcourir » que de plus il
» a conversé avec Mélanchton lequel
» *était vêtu d'une peau d'ours et avait*
» *fait des ordures plein sa chambre.* »

Après les Anglais, cet imaginatif nous décrit la région occupée dans le *Paradis* par les Hollandais. « Ce peu-
» ple, dit-il, est facilement recon-
» naissable parmi les autres peuples
» dans le monde spirituel, parce qu'il
» y paraît avec les mêmes vêtements
» que ceux qu'il a l'habitude de por-
» ter dans la vie matérielle, avec

» néanmoins cette différence, que ce
» sont les anciens pauvres qui sont les
» mieux vêtus. Ils habitent aussi une
» grande ville à *l'Orient du Ciel*, ville
» également entourée de chrétiens.

» Quant aux *Catholiques Romains*,
» ils entourent les *Réformés* et en
» sont séparés par des barrières qu'ils
» ne doivent pas franchir. Pourtant
» les *Jésuites* y parviennent par des
» sentiers détournés. Mais quand ils
» sont pris à ce jeu, ils sont toujours
» sévèrement punis et parfois même
» rejetés en Enfer. Les *Mahométans*
» sont derrière les *Catholiques* à l'oc-
» cident du Ciel et forment comme une
» enceinte. Les *Africains* et les *Gen-*
» *tils* peuvent communiquer avec les
» *Chrétiens* du centre. Quant aux *Juifs*,
» ils sont sur le côté gauche des *Chré-*
» *tiens*, dans une vallée et tout com-
» merce leur est interdit avec les
» *Chrétiens*. Puis viennent les *Quakers*,
» les *Moraviens*, les *Russes*, etc. [1] »

[1] *Continuation du dernier jugement et du monde spirituel*, par Emanuël Swedenborg ; ouvrage traduit du latin sur l'édition d'Amsterdam 1763, par G.-P. Moët, de Versailles.

En dépit de l'émancipation intellectuelle moderne, Emanuël Swedenborg a encore de nos jours bon nombre d'admirateurs et disciples. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle (sans parler de

De tous ces anciens livres religieux, le plus rare le plus curieux à ma connaissance, je dirai même le plus amusant, c'est assurément la *Mutinerie Céleste*, dont l'auteur, un anabaptiste très attaché au fameux Roi Jean de Leyde, et qui se nommait Herman Krechting, dans une foi plus que naïve, a précédé de quatre siècles Léo Taxil et sa BIBLE AMUSANTE. D'après cet écrivain, la paix céleste aurait été troublée, de son temps, par une discorde peu banale, survenue entre les Dieux, les Saints, les Anges et autres habitants du Paradis. Il nous présente en premier lieu la Sainte-Vierge faisant une verte remontrance à son fils Jésus, au sujet de sa *liaison dangereuse avec Sainte-Madeleine*. A cela Jésus-Christ répond en termes très

ceux qui existent aux Etats-Unis), il y a dans Paris, un temple de la *nouvelle église chrétienne*, désigné sous le titre de la NOUVELLE JÉRUSALEM, où l'on pratique le culte et les explications *du sens interne des Saintes-Ecritures, telles que l'a démontré Emanuël Swedenborg*. Ce culte public est célébré tous les dimanches à *4 heures de l'après-midi*, en ce temple situé, *12, rue Thouin*, près du Panthéon, sous la direction du pasteur Ackroyd. Le *deuxième* dimanche de chaque mois, ce même culte est célébré en langue anglaise et l'on procède aussi tous les jours de *deux* à *six heures* de l'après-midi, à la *lecture gratuite* des œuvres du *divin* Swedenborg.

irrévérencieux, *invitant son auguste Mère à se taire*, lui rappelant *qu'elle n'a rien à dire sur ce point, car avant tout elle doit se souvenir d'avoir fait cocu son mari Joseph, avec son cousin le Saint-Esprit.*

Plus loin, l'auteur nous raconte que *Saint Pierre le portier du Ciel*, procède *chaque soir lanterne en main à une ronde* minutieuse, pour se rendre compte si les *portes sont bien closes, si toutes les étoiles sont bien allumées, la Lune bien brillante et si tout est tranquille pour que les Elus dorment en sécurité parfaite.* Or, au cours de l'une de ces tournées nocturnes, Saint Pierre qui avait déposé sa lanterne près d'une borne pour courir chercher ses clefs oubliées dans son logis, revient sur ses pas et trouve *installé sur sa lanterne un Carme déchaussé qui prenait cet ustensile d'éclairage pour une latrine publique. A cette vue et à cette odeur*, Saint Pierre entre dans une colère épouvantable et de la plus grosse de ses clefs, il frappe le Carme sur la tête. Celui-ci riposte *de la lanterne dont le contenu va souiller la vénérable barbe de l'Apôtre. Alors les bienheureux sortent de leurs habitations,*

criant, gesticulant, se battant dans une mêlée générale, les uns prenant la cause de Saint Pierre, les aultres celle du Carme déchaussé. Le Carme a particulièrement pour lui tous ses coréligionnaires, lesquels *accompagnés de Saint Pancrace, Saint Ladre et Saint Trouillot, vont se plaindre au Père Eternel de ce que tous les soirs Saint Pierre ferme beaucoup trop tôt les latrines du Paradis*. Mais Saint Pierre est soutenu par le *Père Eternel* qui veut de l'ordre *et de la discipline chez lui* et le tout se termine par une chute aux enfers du Carme coliqueux et de ses collègues révoltés. Herman Krechting nous conte encore *comment Dieu le Père se fâcha avec Saint Crespin, lequel lui avait mal raccommodé ses chausses* et comment *aussi Sainte Ursule, qui était chargée de donner de l'amour aux Elus*, entre en lutte avec *Saint Luc dont le vice hors nature* lui fait le plus grand tort auprès des *Princes, des membres du haut Clergé et aultres dignitaires qui sont au ciel.* Enfin, l'auteur conclut que, si la paix est ainsi détruite aux Cieux, c'est parce que la *Sainte Trinité est indignée de voir les humains divisés par leurs opinions religieuses,*

alors que toute la vérité leur est révélée par la bouche des Prophètes Anabaptistes, qui sont les seuls vrais représentants du Père Céleste et les uniques détenteurs de la clef des grands mystères du monde [1].

[1] La « MUTINERIE CÉLESTE » *où l'on expose les véridiques troubles nouvellement survenus au sein des Eslus du Ciel, tels que le Seigneur a bien voulu les révéler à nostre chère et chrétienne sœur* HILLA FEYKEN, *laquelle en sa sainte foi les a transmis au Grand Prophète* JEAN MATTHIESSEN *et à moi* HERMAN KERCHTING, *historiographe en le nouvel Israël, qui les ai mis en langue françoyse avec approbation du bien digne souverain en ce Royaume de Sion, Sire* JEAN DE LEYDE *par la Grâce de Dieu, vrai serviteur de la justice, Roi par la force et la volonté de la* VILLE DE MUNSTER *purifiée. 1534* (Un volume *in-quarto de 270 pages*, sans nom d'imprimeur).

Cette HILLA FEYKEN était une jeune et belle illuminée munsterroise, originaire de la Frise occidentale. Elle était tellement imbue de la doctrine des anabaptistes qu'en dehors de ses visions, elle résolut le 16 juin 1534 d'aller détruire, à l'aide d'une chemise de fine toile empoisonnée, le Prince-Evêque de Munster, François de Waldeck qui assiégeait sa propre ville en révolution depuis l'année précédente. Mais arrivée au camp du Prince-Evêque, HILLA FEYKEN fut prise par des soldats qui la conduisirent à Telke, près du bailli de Wolbeck. Celui-ci parvint à lui faire avouer son projet criminel ; il la mis d'abord à la torture puis l'envoya à Bevergern où elle fut décapitée et mise sur la roue. Quant au fameux prophète JEAN MATTHIESSEN, il mourut également en 1534 au cours d'une sortie offensive qu'il fit contre les troupes du Prince-Evêque et HERMAN KRECHTING, qui effectivement faisait partie des hauts fonctionnaires composant la Cour éphémère de JEAN DE LEYDE,

Un autre auteur ascétique, François Arnoulx, qui naquit en Provence dans les premières années du XVII^e siècle et qui fut avocat au parlement d'Aix, a composé dans les loisirs que lui laissait sa profession, divers ouvrages dont la

fut tué le jour de la prise de Munster et JEAN DE LEYDE prisonnier ; 24 juin 1535. (Voir l'HISTOIRE DES ANABAPTISTES DE MUNSTER, traduit du texte allemand de G. C. FAESSLR, membre du Comité d'Histoire et des antiquités de la Westphalie. Un volume *in-12*, publié à Tournai en 1856 par J. Casterman et fils).

Faesser mentionne aussi, qu'à cette date de juin 1535, lorsque le Prince-Evêque François de Waldeck après *dix-huit* mois de siège, rentra enfin en possession de sa ville, un pillage abominable fut ordonné aux soldats, que commandait Wilken-Steddink. Tout fut détruit dans la ville de Munster et particulièrement les nombreux écrits et imprimés, livres rédigés en diverses langues que JEAN DE LEYDE avait fait exécuter pour répandre dans le monde, à l'aide d'envoyés spéciaux, la doctrine anabaptiste. Ceci explique l'extrême rareté de la « MUTINERIE CÉLESTE » qui n'existe dans aucune de nos grandes bibliothèques françaises, pas plus en Allemagne, ni en Angleterre et que ni Wogt, ni Gustave Brunet n'ont signalée dans leurs études sur les raretés bibliographiques.

Au cours de l'année 1905, j'avais soumis l'exemplaire que je possédais de ce singulier ouvrage, à mon regretté et très érudit ami ANATOLE CLAUDIN, expert-libraire, qui a été, sans conteste, le plus éclairé bibliophile de notre époque. Après de laborieuses recherches bibliographiques et historiques, CLAUDIN avait réuni sur ce volume un ensemble de notes éminemment intéressantes qu'il se proposait de publier en une notice spéciale. La mort est venue empêcher CLAUDIN, d'élaborer

singularité des sujets traités les a toujours fait rechercher des curieux[1]. Voici la liste des principales élucubrations de François Arnoulx, liste qui fera plaisir aux bibliophiles tout en complétant les stupidités énumérées dans ce chapitre :

1° — **L'Hercule chrétien** *contre la tyrannie que le péché exerce sur les humains*. (Aix, 1626, petit in-12).

2° — **Les Etats-Généraux convoqués au ciel.** (Lyon, 1628, petit in-8°).

3° — **La Poste royale du Paradis** (Lyon, 1635, petit in-12).

4° — **L'Echelle du Paradis,** *pour ou partir de ce monde, escheller les cieux*. (Rouen, 1661, petit in-12).

5° — **Les Merveilles de l'autre monde** *et practique spirituelle avec*

ce travail, de même qu'elle l'a arrêté dans l'exécution du chef-d'œuvre de la typographie française moderne, l'Histoire de l'Imprimerie en France, dont le quatrième tome était en cours d'exécution sur les presses de l'Imprimerie Nationale, lorsqu'Arthur Christian, directeur de cet établissement d'Etat, mourut cinq mois après ce savant chercheur, auquel un même amour du livre l'avait sympathiquement attaché. Jusqu'à cette heure, ce monument d'érudition n'a pas encore trouvé de continuateur.

[1] Voir le *Dictionnaire typographique* d'Osmont.

les tourments de l'enfer et les admirables joyes du paradis (Arras, 1616, in-8°).

Ce dernier livre de François Arnoulx qui est la plus typique de ses œuvres, a été réimprimé en 1668 dans le format in-12. Lorsque François Arnoulx l'écrivit, il était alors chanoine du diocèse d'Arras et eut un plein succès de librairie, à cette époque du règne de Louis XIII où, en dépit de la haute puissance ecclésiastique, on aimait le style plus ou moins paillard et les sermons émaillés d'apostrophes vigoureuses et salées. Aussi faut-il lire ce bouquin fort rare aujourd'hui et que Brunet, l'un des premiers, nous a signalé dans son *Manuel du Libraire*. En faire l'analyse ici, serait une redite inutile après ce bibliographe et l'auteur des *Curiosités Théologiques*, dont les travaux contiennent des extraits assez développés des *Merveilles de l'autre monde*.

J'oubliais de citer encore un auteur fantaisiste qui nous a laissé un grand nombre de traités, moins connus par leur peu de mérite, que par la singularité de leurs titres. Je veux parler du révérend Père dominicain Jacob Doré,

mort à Paris le 19 mai 1569, et que François Rabelais appelle dans ses œuvres : « *notre maître de Doribus* ». Ce bon religieux s'évertuait principalement à rechercher des titres bizarres pour les œuvres que son esprit paisible, élaborait avec beaucoup de peine.

Né à Orléans vers la fin du XV^e siècle, le Père Doré fut très aimé de Henri II, auquel ce dominicain dédia quelques-unes de ses élucubrations. En 1538 il publia d'abord : « *Les* ALLUMETTES DU » FEU DIVIN, *pour faire ardre le cœur » en l'amour et la crainte de Dieu. » Dans ce livre sont déclairez les prin- » cipaux articles et mystères de la pas- » sion de Nostre Saulveur Jésus-Christ, » avecques les voyes du Paradis ensei- » gnées par Notre-Saulveur et Rédemp- » teur Jésus-Christ et son Evangile* ». [1]

Puis vint en 1539 le : « COLLÈGE DE » SAPIENCE *fondé en l'Université de la » Vertu, auquel se rendit écolière Ma- » deleine*, doulce disciple et apostole » de nostre Jésus. » [2]

C'est ensuite une merveille de versification d'aliéné, que fit paraître le Père

[1] Publié à Paris en 1538, (*in-8° gothique*) et réédité en 1586 à Lyon en un volume *in-12*.

[2] Publié à Paris en 1539 puis à Donay en 1598.

Doré en 1542, avec ce titre non moins plaisant que les deux qui précèdent : » *L'Arbre de vie* appuyant les beaux » lys de France, où sont mis en lumière » les haults titres d'honneur et de » gloire de la sainte croix, avec odes » et complaintes, en vers. » [1]

Parmi ces complaintes il y en a une notamment fort curieuse sur la prison de François 1er à Madrid. Quelques années plus tard le Père Doré augmentait la valeur de la littérature française sacrée, en publiant « LA CÉLESTE « PENSÉE *des grâces toutes divines et* « *bien arousées* », ouvrage qu'il jugea utile de dédier à Marguerite de Valois, fille de François 1er, laquelle dût en être fort honorée ! [2]

Mais l'ouvrage qui valut le plus de succès à ce saint hurluberlu c'est : « LE » PATURAGE DE LA BREBIS HUMAINE *selon* » *que l'enseigne le prophète, suivi de* » *l'anatomie et mystérieuse description* » *des membres de Nostre-Seigneur*. » [3]

Après quoi il s'empressa de lancer : la CONSERVE de grâce, la CÉLESTE PISCINE, le MIROUER de patience, le REMÈDE

1 C'est un petit in-12 extrêmement rare.
2 Ouvrage publié à Paris en 1543.
3 Ouvrage publié à Paris en 1544.

tout salutaire contre les scrupules de la conscience, la GRANDE IMAGE *de la Vertu*, la TOURTERELLE *de viduité enseignant aux Veuves comment elles doivent vivre en leur estat sans mary*, le PASSEREAU solitaire, le CHANDELIER de la ſoi, les DIVINS *bénéfices à ramasser*, la COUVÉE *d'indulgences*, etc.

Pour être exact dans ce résumé bibliographique des œuvres extraordinaires du Père Doré, il me ſaudrait donner le détail de ses *trente-neuf* ouvrages, dont on ne parlerait certes plus depuis longtemps si l'originalité de leurs titres n'avait ſrappé ses contemporains. Ceux-ci s'en servirent pour multiplier les épigrammes à l'adresse de ce dominicain et de ses mysticités théologiques. Seulement ce malheureux auteur n'en ſut pas quitte avec quelques satires ; il ſut aussi décrété de prise-de-corps comme ayant dangereusement attaqué les libertés de l'Église gallicane, ce qui lui causa un vif chagrin duquel il ne se remit jamais. [1]

*
* *

[1] Les œuvres du Père Doré sont encore très recherchées aujourd'hui des amateurs. Seulement on les rencontre fort rarement et je puis signaler comme un fait extraordinaire l'apparition de deux

J'arrêterai là cette première série de récits étranges. Certes, il me serait facile de l'étendre davantage tout en multipliant les plus bizarres citations de ces ouvrages peu connus.

J'aurais pu rapporter des prières fantastiques, des cantiques grotesques, des élans d'une piété singulière, dont nous ne pouvons plus à cette heure nous faire la moindre idée. Il m'était loisible d'écrire encore des pages fort amusantes sur l'*Antechrist*, sur les excommunications d'animaux, sur l'ordre de chevalerie *Apocalyptique*, sur la *vie des Anges*, sur les tortures infernales, sur les superstitions du *baptême*, sur les images symboliques de la chrétienté, sur les procès intentés aux morts, sur certaines statues miraculeuses, ou bien sur diverses sectes dont l'histoire est presque ignorée. Enfin, je pouvais encore rédiger un captivant chapitre sur les aventures de la bienheureuse *Sainte Véronique*, devenue aujourd'hui la patronne des photographes !

Mais il me semble que ce modeste

de ces volumes dans le catalogue de l'érudit libraire R. Chamonal, du 30 septembre 1907 : *Les* ALLUMETTES *du feu divin* et l'IMAGE *de la Vertu* au prix respectable de *cent francs* l'exemplaire.

petit livre contient un nombre suffisant d'échantillons de cette littérature hétéroclite, jadis engendrée par des cerveaux épris de la grâce divine. Tel qu'il est, les gens de bon sens pourront suffisamment juger de l'obscure aberration qui caractérisait les écrivains ecclésiastiques d'il y a quelques centaines d'années et un plus long commentaire ne démontrerait pas mieux la lumineuse évolution qui depuis s'est heureusement accomplie.

Table des Matières

	Pages
Dédicace........................	v
Introduction	VII
Le premier homme et la première femme........................	1
Les joies et beautés du paradis...	73
Conclusion.....................	99